



HAL
open science

Les éditeurs invisibles, stratégies éditoriales des portails francophones de revues scientifiques en ligne en sciences humaines et sociales

Pierre de Kerimel

► **To cite this version:**

Pierre de Kerimel. Les éditeurs invisibles, stratégies éditoriales des portails francophones de revues scientifiques en ligne en sciences humaines et sociales. Sciences de l'information et de la communication. 2010. hal-01883043

HAL Id: hal-01883043

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01883043>

Submitted on 27 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



Master 1^{ère} année
Domaine Sciences des interactions humaines et sociales
Mention Information, communication et société

Les éditeurs invisibles

**Stratégies éditoriales des portails francophones de revues
scientifiques en ligne en sciences humaines et sociales**

*Mémoire en vue de l'obtention du master 1
Mention Information, communication et société*

présenté et soutenu
par
Pierre de Kerimel

Directeur de recherche : Brigitte Simonnot

Année universitaire 2009 – 2010

Remerciements

À Brigitte Simonnot, qui a bien voulu accepter la direction de ce mémoire, et a été d'une aide précieuse tout au long de son cheminement.

À Jean-François Diana, pour ses conseils éclairés.

À Nathalie Fargier et à Pierre Mounier, pour le temps et l'intérêt qu'ils ont accordés à ce travail.

À Scott Mc Cloud, pour l'emprunt au titre.

Sommaire

INTRODUCTION	4
1. RETOUR SUR LE MODÈLE THÉORIQUE	9
1.1 DES ENJEUX SCIENTIFIQUES	9
1.1.1 UN CONTEXTE PARTICULIER	9
1.1.2 ÉTAT DE L'ART	11
1.2 UN POINT SUR LES NOTIONS	13
1.2.1 LE PORTAIL	13
1.2.2 LA CHAÎNE ÉDITORIALE ÉTENDUE	16
1.2.3 INTERMÉDIATION ET IDÉOLOGIE	19
1.3 POLITIQUE ET STRATÉGIES PUBLIQUES	21
1.3.1 APPROCHE STRATÉGIQUE	21
1.3.2 PRINCIPES COMMUNS	23
1.3.3 PRINCIPES PROPRES	26
2. PRATIQUES EN LIGNE	29
2.1 STRATÉGIES D'ÉNONCIATION ÉDITORIALE	29
2.1.1 ENJEUX PRATIQUES DES STRATÉGIES ÉDITORIALES	29
2.1.2 ARCHITECTURE DE L'INFORMATION ET MISE EN SCÈNE ÉDITORIALE	30
2.1.3 OUTILS ET PLUS VALUE DES SERVICES	34
2.2 STRATÉGIES DE MÉDIATION ET INTERPRÉTATION	37
2.2.1 NATURE ET STATUT DE L'ŒUVRE TEXTUELLE SUR LE WEB	37
2.2.2 LA QUESTION HUMAINE	39
2.2.3 LES STRATÉGIES FACE AUX MODÈLES	40
2.3 PÉNÉTRATION RÉTROSPECTIVE DU MODÈLE WEB	43
2.3.1 STRATÉGIES DE VISIBILITÉ	43
2.3.2 UNE FORME DE LABELLISATION	46
2.3.3 UN NOUVELLE PHASE TRANSITIONNELLE	48
CONCLUSION	50
BIBLIOGRAPHIE	52
ANNEXES	54

Introduction

La brève histoire du web grand public est inextricablement liée à un curieux antagonisme entre des espoirs fantasmés et une méfiance viscérale, admirablement résumée par le bon sens populaire « on trouve de tout sur internet ». Sauf sur ce dernier point, la situation a pourtant changé. La période où le web était encore largement un *no man's land* qualitatif est derrière nous. Le réseau s'est largement structuré, non plus au niveau technique, même si le haut débit n'est certainement pas étranger à tout cela, mais au niveau des contenus. L'idée que le web pouvait apporter une certaine valeur, et qui dans un élan de jeunesse conduira la bulle internet à exploser, aura finalement réussi à s'imposer solidement.

La publication scientifique s'inscrit dans ce mouvement général avec son propre bagage culturel. Des expériences pionnières menées dans le domaine de la physique aux États-Unis dans les années 90, jusqu'aux énormes bases de données de revues d'aujourd'hui, la multiplication d'initiatives audacieuses dans le domaine de l'information scientifique aura pareillement permis l'installation durable de nouveaux modes de consultation.

Mais dans les deux cas, ce que l'histoire ne dit pas, c'est bien son achèvement. Et ce parallèle n'est pas innocent.

Car l'éclatement de la bulle internet n'était qu'un soubresaut, qui n'a jamais réellement entravé l'inventivité. Le phénomène Facebook, figure de proue des réseaux sociaux, ne fait que masquer le vaisseau du web 2.0, qui lui même masque l'armada du *streaming*¹, de la VoD², de l'internet mobile, de la VoIP³, des WebApp⁴, du cloud computing⁵, des jeux en ligne, etc. C'est-à-dire que la limite du bon sens populaire, qui résidait dans une profonde indistinction entre web et internet, a contribué à occulter le développement sans mémoire de technologies et de pratiques si rapides qu'elles en devenaient normales. Ce non-événement de l'évolutivité voit un déplacement de l'information du

¹ Diffusion en mode continu, principalement utilisé pour la musique et les vidéos.

² *Video on Demand*, vidéo à la demande.

³ VoIP, Voice over IP, technique de communication de la voix via l'internet.

⁴ Application web, logiciel manipulable grâce à un navigateur internet.

⁵ Informatique en nuage, déportation des traitements informatiques du poste utilisateur vers des serveurs distants.

social vers le marketing, car il est bon de rappeler que le marché a largement repris les rênes de l'innovation, initiées trente ans plus tôt par les scientifiques.

C'est bien un contexte de dépossession que l'on dessine là pour les scientifiques. Une dépossession bénéfique dans la mesure où l'innovation des grandes entreprises du secteur profite en retour aux scientifiques qui peuvent se saisir de ces nouveaux outils que seuls ils n'auraient probablement jamais pu construire. Mais également une dépossession plus problématique de moyens, qui voit la normalité imposer un rythme difficile à suivre.

En cela, le choix que nous avons fait de nous intéresser aux portails de revues scientifiques francophones en sciences humaines et sociales n'est pas spécifique. Toute la diffusion d'information scientifique est tirée à la marge par les évolutions sociales.

Une spécificité est peut être à tirer de la relative jeunesse du paysage dans ce domaine : si Revues.org, créé en 1999, peut être considéré comme pionnier, Persée date de 2004 et Cairn.info de 2005. Dès lors, à ce contexte général s'ajoute potentiellement un phénomène structurel de développement.

Les enjeux restent pourtant majeurs. Que ce soient des questions d'accessibilité de l'information, de traitement de l'information scientifique dans la jungle internet, des questions d'ordre économique, ou encore des questions d'usages, si des initiatives existent, rien ne fait état d'un système stabilisé.

Dès lors, peut être plus encore que le sujet, par définition « chaud », c'est l'approche que l'on peut en faire qui est importante. Le choix que nous avons fait est à ce titre double.

D'abord, en s'inscrivant dans une dimension stratégique, nous nous situons clairement par rapports aux portails. C'est-à-dire que nous tenterons de regarder le circuit de l'information depuis ce point en gestation, et non pas dans une vue plus générale, qui présuppose une redéfinition. Cela signifie aussi, puisqu'il est question de stratégie, que nous tenterons d'observer les portails de l'intérieur : définir la direction qu'ils prennent d'eux même. Cette opposition entre définition et redéfinition est importante, puisque isoler cet élément en devenir dans la chaîne permet d'évacuer largement les interactions complexes qui se font jour entre les processus fondamentalement différents de création (le portail) et d'adaptation (les acteurs de la chaîne traditionnelle). En cela, on se fonde

davantage sur la dimension structurelle du portail, pour ne réintégrer les interactions entre les acteurs que dans un second temps.

On ne sous-tend pas par là qu'une étude de la chaîne n'est pas fondée, puisqu'au contraire elle constitue la visée finale de cette approche, mais qu'elle gagnerait en pertinence de s'appuyer sur un regard actualisé de chacune de ses composantes. Ce travail se veut en être une contribution.

Le second point touche précisément à cette volonté d'un regard neuf, et s'affiche d'emblée comme un parti pris idéologique qu'il s'agira de démontrer. Associer aux portails une fonction éditoriale est loin d'être neutre, puisque qu'ils sont essentiellement définis dans une dimension technique qui a tendance à nier leur fonction éditoriale. Or le rôle des acteurs, avec la compréhension pleine et entière de leurs fonctions, est essentiel à la redéfinition de la chaîne éditoriale.

Enfin, cette approche constitue également un outil méthodologique permettant de mieux appréhender l'impermanence presque culturelle des services de l'internet, puisqu'elle vise à comprendre les acteurs de la diffusion de revues en ligne dans une dimension d'évolutivité. Une stratégie éditoriale est nécessairement mise en œuvre dans le temps : elle présuppose un point de départ, un objectif, et dessine un parcours. Parcours qui lui même, selon la forme qu'il prend, permet en retour d'esquisser un état du secteur, toujours compris dans une évolution.

Car la stratégie, en ce qu'elle se détermine en plusieurs composantes, laisse des traces diverses, des strates temporelles agrégées en un objet unique, complexe, le portail, comme autant de réponses à des questions diverses.

Bien sûr il ne s'agit pas de viser l'exhaustivité, car déjà la notion de portail est limitative à celle de site web, or leur action est loin d'être exclusive à ce réseau. Si nous pourrions ponctuellement renvoyer à des éléments plus larges, le cœur de notre sujet, son parti pris méthodologique, repose sur l'analyse stratégique des sites, dans leurs dimensions graphique, textuelle, fonctionnelle, structurelle et discursive. Cette dernière notion d'analyse stratégique ne présuppose pas elle même l'exhaustivité, puisqu'il s'agit simplement de relever des traces, remonter les pièces signifiantes du puzzle qui nous permettront de former un tout cohérent.

Le risque qui se fait jour est alors celui de la surinterprétation, inhérent à toute entreprise de reconstitution stratégique. Sans prétendre pouvoir en être totalement

prémuni, nous avons intégré ce risque en deux points. D'abord en ne pointant que les indices qui présentaient des concordances fortes, ensuite en complétant ce travail par un relevé du point de vue des acteurs eux-mêmes, sous la forme d'entretiens semi directifs menés auprès de responsables de Persée et Revues.org.

Une difficulté est à souligner : nous n'avons pas pu recueillir le point de vue d'un responsable du portail Cairn.info. Et pour cette raison, nous avons volontairement limité certains aspects de l'étude sur ce portail qui faisaient courir ce risque de la surinterprétation.

Le dernier point méthodologique concerne le cadre de cette étude. La double limitation, spatiale et de domaine, et en réalité triple. Elle porte également sur le caractère exclusif de domaine. C'est-à-dire que nous avons volontairement exclu les portails qui diffusaient également de l'information dans d'autres domaines que les sciences humaines et sociales.

Ces trois composantes répondent à un même besoin, lié à l'interprétation. Une stratégie ne peut être comprise en dehors de son contexte, or force est de constater que le contexte, et les enjeux, ne sont pas exactement les mêmes en SHS et en STM, tout comme ils ne sont pas exactement les mêmes entre la France et les États-Unis par exemple. En ouvrant trop le cadre, on démultiplie bien sur les objets d'étude, mais aussi et surtout, le risque de surinterprétation.

S'inscrire avec pertinence dans le projet global de redéfinition des circuits de l'information scientifique, suppose donc une approche contextualisée. C'est-à-dire inscrire l'analyse dans un processus précis et préexistant. Nous pouvons alors préciser un peu plus notre sujet. Il s'agit de comprendre comment les stratégies éditoriales des portails de revues en ligne peuvent définir une intégration spécifique dans la chaîne éditoriale de l'information scientifique.

En d'autres termes, cela revient à poser que l'intégration des nouveaux acteurs dans la chaîne repose au moins autant sur leurs caractéristiques propres que sur celles de la chaîne. Ce point de vue pourrait déjà constituer un biais méthodologique de l'approche stratégique, tant il semble irréaliste que ces caractéristiques propres surviennent *ex nihilo*. Il n'est toutefois pas question d'adopter cette position, mais plus simplement d'admettre une diversité d'origines, partagée entre l'influence de l'ensemble des acteurs de chaîne éditoriale traditionnelle, d'une certaine idéologie de l'information

scientifique, mais aussi et surtout, parce que ce travail, en tant que regard neuf, se veut également la réparation de ce qui nous a semblé être un oubli récurrent, dans des dimensions structurelles propres aux services web.

Cette problématique sera déclinée en deux grands axes. Une première partie se concentrera sur les bases théoriques et structurelles de notre approche, avec un travail de redéfinition succincte des notions qui ont partie liée avec une certaine idéologie de l'information scientifique. Une distinction nécessaire entre ce qui est structurel et ce qui est culturel. Puis, dans un second temps, nous poserons les bases de ce qui est acquis en terme de stratégie éditoriale des portails.

Dans une seconde partie, nous appliquerons une démarche d'analyse plus directement basée sur les sites, pour identifier et décrire plus précisément les stratégies mises en œuvre, afin de pouvoir dresser un portrait des portails compris dans leur évolutivité et leur intégration à la chaîne éditoriale.

1. Retour sur le modèle théorique

1.1 Des enjeux scientifiques

1.1.1 Un contexte particulier

Avant toute chose, il serait bon de se demander ce qu'apporte – et ce que n'apporte pas – une approche théorique des portails. Le cas est en effet particulier : les portails de revues scientifiques proposent *in fine* des contenus essentiellement rédigés par des chercheurs pour des chercheurs.

Même si le dispositif a vocation à avoir le plus large public possible, avec au premier rang du public non professionnel, les étudiants, il ne s'agit pas d'un public « cible », dans le sens où l'on adapterait les contenus pour lui.

A priori, la publication scientifique peut nourrir un double objectif : la communication des résultats de la recherche, dans le cadre d'une vision humaniste d'avancée de la science, et la publication comme fin en soi, c'est-à-dire la validation du travail du chercheur. Le second étant naturellement corrélé au premier.

Le microcosme des portails de revues n'échappe pas à ce schéma. Tous les acteurs de la chaîne éditoriale au sens large, de l'auteur au lecteur, en passant par l'éditeur scientifique et le portail de diffusion, mais aussi les universités, laboratoires ou bibliothèques, expriment des besoins concordants, autour d'enjeux communs de qualité et de visibilité de l'information scientifique.

Dès lors, rien d'étonnant à ce que les sujets de la publication scientifique aient pu être largement traités, puisque des connaissances sont produites et utilisées à tous les niveaux de la chaîne, par des acteurs particulièrement susceptibles de les communiquer (Dacos, Murzilli, Secondat de Montesquieu, 2005 ; Ducloy, Gautier, Rasolomanana, Roussel, Safa, Wirtz, 2006).

Dans ce cadre, on peut distinguer plusieurs effets : un enthousiasme, d'abord, puisque le web offre de nouvelles perspectives pour la communication des résultats de la recherche. Potentiellement plus rapide, plus simple et plus accessible, on peut imaginer que l'outil permette tout simplement une communication plus efficace.

Un enthousiasme, encore, pour ce qui pourrait s'apparenter à une révolution. Ou, pour citer le bon mot de Benjamin Bayart⁶ : « L'imprimerie a permis au peuple de lire, internet lui permettra d'écrire ». Cette « révolution » dans le cadre scientifique apparaît comme pouvant avoir un impact particulièrement fort.

Mais ces quelques truismes masquent aussi d'autres vérités. Et en premier lieu, qu'il n'y a que ceux qui ont quelque chose à dire qui parlent. Tous ceux pour qui le web n'offre rien de plus, et pour qui cette révolution est un non-événement, restent silencieux. La non représentativité est un risque à ne pas négliger.

De manière générale, il s'agit de considérer le lourd héritage culturel qui habite le milieu de l'édition scientifique, et qui s'exprime rarement publiquement.

Enfin, il faut également noter que le sujet des portails de revues scientifique en ligne est une équation à deux inconnues : ce sont d'abord les modalités de publication en ligne (archives ouvertes, revues en ligne, ou autres), mais aussi plus simplement le web. Pratiques et outils sont nouveaux.

Dès lors, on peut distinguer deux grands angles d'approche : une recherche fondée sur l'observation des nouvelles pratiques pour tenter d'en dégager des modèles théoriques nouveaux, et une recherche fondée sur la transition des pratiques du papier vers le numérique, dans une dimension d'évolution.

Les deux approches souffrant chacune de leurs défauts : on identifie bien, d'un côté, la difficulté à établir les modèles d'un système dont rien ne permet de penser qu'il est stabilisé, et on voit bien le risque, de l'autre côté, à envisager l'objet d'étude comme une transition, quand il pose des principes réellement novateurs.

Bien qu'imparfaites, ces deux approches sont nécessaires et complémentaires, car elles permettent de poser les bases d'un système à la fois trop important pour être ignoré, et trop récent pour être parfaitement appréhendé.

Il en résulte une situation assez rare en sciences humaines et sociales, pour être soulignée : les informations peuvent devenir rapidement obsolètes.

Obsolescence technique évidente, imposée par le rythme des évolutions dans le domaine mais aussi obsolescence des résultats de la recherche, induite par l'instabilité des pratiques.

⁶ *La Bataille HADOPI*, 2009, Collectif d'auteurs, In *Libro Veritas*, p. 72

Sur ce point, nulle assurance de ne pas se retrouver dans la même situation de production de résultats à faible durée de vie, même si certains constats importants peuvent maintenant être faits, au premier rang desquels cette instabilité.

Partant de là, se positionner dans une attitude de constante réinterrogation des résultats de la recherche est nécessaire. Il faut pouvoir distinguer les éléments clairement datés ou périssables, des indices qui permettront *a posteriori* de dégager la structure historique de ce nouveau média.

Enfin, ce constat d'instabilité doit pouvoir amener à s'interroger sur le caractère d'une recherche à la fois réactive, dans le sens où elle ne doit pas être obsolète avant sa communication, et périssable, dans le sens où elle semble amener à être rapidement dépassée.

1.1.2 État de l'art

La difficulté à établir des modèles peut s'analyser comme un processus de naissance intégrative (Gaudreault, Marion, 2000), c'est-à-dire une situation de « complémentarité, de dépendance ou de continuité à l'égard de pratiques génériques et médiatiques plus anciennes et bien établies. » (Gaudreault, Marion, 2000 : 34). Il s'agit toutefois d'un processus considéré dans son impermanence.

Le principal phénomène relevé est celui de la désintermédiation, qui souligne un processus de mise en circulation directe de l'information, par les dispositifs d'autopublication. Si une certaine accessibilité du web par rapport au papier existe, elle n'est toutefois pas à considérer dans l'expression la plus stricte de l'autopublication : la page personnelle. Ainsi une double compétence du web est soulignée : une compétence technologique de mise en ligne (technologique, formelle), et une compétence portant sur la visibilité. Le mythe de l'impact total du web à la portée de tous est définitivement brisé.

Les nouveaux acteurs que constituent les portails ont donc bien été identifiés, mais leur fonction reste mal définie, centrée sur la compétence technologique qu'ils apportent. La fonction d'orientation et de repérage du portail est pourtant reconnue comme névralgique (Gille, 2000), de même que la notion d'énonciation éditoriale (Souchier, 1998), considérée dans le cadre du « dispositif énonciatif de mise en écran »

comme relevant d'une intentionnalité. Pourtant ces fonctions potentielles de méta-éditeurs sont essentiellement évacuées au profit d'une normalisation, qui les confine à des questions de modèles de publication (Chartron, Rebillard, 2004).

On s'en étonnera d'autant plus qu'est par ailleurs reconnu l'accroissement exponentiel de la valeur de la base de données (les contenus) en fonction de son volume (Salaün, 2001). C'est précisément que les effets d'échelle du web s'inscrivent dans un contexte de naissance intégrative.

Si les modèles dénués d'ancrages historiques forts, comme l'autopublication, progressent rapidement, ce n'est pas le cas de ceux qui s'inscrivent dans une continuité. Ainsi la chaîne éditoriale des revues n'est affectée qu'à la marge par de nouvelles formes de diffusion, puisque la responsabilité de l'éditeur scientifique est préservée, voire même renforcée. Il faut relier cela à un contexte particulier, dans lequel les hébergeurs de contenu tendent à se dédouaner juridiquement de la responsabilité de la diffusion au motif qu'ils ne fournissent qu'un support (Rieusset-Lemarié, 2001). On touche là au nœud gordien du web, qui accumule les entités techniques et de médiation jusqu'à en dissoudre l'énonciation dans une irresponsabilité générale.

Tenir compte de ce contexte est important, puisqu'il participe activement de la transposition d'un héritage culturel du papier. Pour certaines disciplines au moins, il va jusqu'à s'exprimer sous la forme d'un certain discrédit du support électronique⁷, selon un jeu pervers d'effets de légitimité (Dozo, Provenzano, 2007).

Sans aller jusque là, on constate que dans le rapport d'activités de l'AS CNRS-103 (2004), les éléments convergents qui fondent les potentialités du portail ne sont pas reliés, et encore moins explorés, selon une logique qui consiste à penser que la question est déjà tranchée. On peut croire que le fait que soit constitué un système viable et simple, les portails comme simples diffuseurs sans réelle responsabilité éditoriale, peut se comprendre comme une exception du principe de naissance intégrative, mais c'est précisément tomber dans le piège de la naissance intégrative.

Au contraire, il semble nécessaire de considérer les modalités d'actualisation de la médiation éditoriale « qui sont d'autant moins neutres qu'elles sont insidieuses. » (Rieusset-Lemarié, 2001 : 33). Réinterroger les notions, non pas dans l'optique d'une remise en cause, mais plutôt dans celle d'une actualisation, s'avère donc d'autant plus

⁷ Voir également l'anecdote de Pierre Mounier sur le sujet (annexe 2)

nécessaire que les chercheurs sont souvent partie prenante, en tant qu'utilisateurs, des objets qu'ils se proposent de décrire.

1.2 Un point sur les notions

1.2.1 Le portail

Le principe du portail est une réponse, formulée très tôt, au constat de surabondance informationnelle du web, et à son corollaire qu'est la difficulté d'accès à cette information. En sélectionnant et en structurant les ressources disponibles, le portail propose un point d'accès simplifié à des ressources, et « adapte » l'accès à ces ressources à l'utilisateur.

La définition du portail a été affinée avec notamment une distinction entre « annuaire web », correspondant à la sélection et l'organisation de liens vers de ressources externes, et « portail web », comprenant ressources et services (moteur de recherche, plateforme de publication, forum de discussion, services de courrier électronique, etc.). Par ailleurs, l'augmentation constante des ressources a renforcé la distinction entre portail horizontal, généraliste, et portail vertical, spécialisé.

Cette dernière catégorisation peut toutefois engendrer un biais qu'il nous faut tout de suite parer : cette distinction porte sur la thématique des ressources mises en avant, puisque par ailleurs, tout portail est spécialisé, dans la mesure où il propose une sélection d'outils spécifiques, avec une organisation spécifique. Il est donc toujours conçu pour répondre à un certain besoin, et donc s'adresser à un certain public. En d'autres termes, chaque portail a son identité propre, qu'elle soit fondée sur ses outils, la sélection des ressources qu'il propose ou même sur des facteurs extérieurs.

On pourra également noter que cette question de la catégorisation des portails tend à se complexifier au fur et à mesure de l'évolution technologique. La multiplication des services, l'interopérabilité des systèmes, l'intégration des outils du web en dehors du strict cadre des navigateurs pourraient amener à se réinterroger sur la définition du portail. Nous nous en tiendrons au fait qu'un portail est nécessairement un site web.

Dans son acception courante, le portail pose pourtant un certain nombre de problèmes. Le premier concerne les portails d'information. Pour Henri Stiller « La diffusion de l'information est un sujet qui reste sensible, car il peut être perçu comme une perte de pouvoir ou de prérogatives » (Stiller, 2001 : 1). Deux cas sont à discerner. Quand la diffusion correspond à un lien, c'est-à-dire quand le contenu reste hébergé en dehors du portail, la problématique repose alors principalement sur le cas du lien profond⁸. Le portail peut alors être considéré comme court-circuitant la stratégie énonciative du site cible, composée comme un parcours depuis la page d'accueil jusqu'au contenu. C'est particulièrement le cas pour les images isolées de leur contexte par exemple, qui peuvent se retrouver sans légende ou mention d'auteur et donc être mal interprétées. Reste que la technique du lien profond est une composante actée et supportée par le W3C, qui déplace donc le problème vers la conception des sites cibles⁹.

Le second cas est celui où le contenu, provenant d'une source extérieure est directement hébergé par le portail. Il n'est alors plus tant question de court-circuiter la stratégie énonciative de la source d'origine, puisque qu'elle est purement et simplement évacuée. C'est donc là un cas plein et entier de dépossession de stratégie énonciative, au profit de celle proposée par le portail (cf. 1.2.2 Éditeurs, diffuseurs : la chaîne éditoriale étendue au web), avec les exceptions courantes que sont les mentions d'auteur et de source.

Dans ce dernier cas, la perte du pouvoir énonciatif se double potentiellement de la perte de fonction énonciative. C'est-à-dire que sur le web, un contenu dupliqué n'a *a priori*¹⁰ pas d'utilité, dès lors que l'instance originale du contenu n'offre pas de plus value spécifique, via un outil particulier absent sur le portail par exemple. Le bénéfice semble plutôt porter vers le portail, dans la mesure où il offre par définition pour l'internaute une plus value par rapport au producteur initial, typiquement par la quantité de ressources qu'il propose. Ce dernier type de diffusion peut donc être assimilé à un échange de visibilité du contenu contre un pouvoir éditorial.

⁸ Lien renvoyant directement à un contenu à l'intérieur d'un site, sans passer par la page d'accueil.

⁹ « any attempt to forbid the practice of deep linking is based on a misunderstanding of the technology, and threatens to undermine the functioning of the web as a whole » "Deep Linking" in the World Wide Web [en ligne] », consulté le 13 juillet 2010
<http://www.w3.org/2001/tag/doc/deeplinking.html>

¹⁰ Techniquement, la duplication du contenu peut éventuellement, sous certaines conditions, participer à améliorer le référencement par les moteurs de recherche.

Bien évidemment les situations sont très nombreuses, et il faut les nuancer par exemple, selon que le contenu original soit déjà présent sur le web ou non, selon que son contexte énonciatif soit plus ou moins important, selon les modes d'organisation, de sélection et de présentation du portail, etc.

Autre point d'importance, toujours selon Henri Stiller : « Le portail va s'implanter dans un contexte dans lequel sont déjà en place des flux et un réseau de circulation d'information. Son installation va modifier cette circulation, engendrer de nouveaux flux, en supprimer certains » (Stiller, 2001: 25). C'est-à-dire que dans la mesure où le portail s'envisage comme une réponse à une difficulté (de surabondance, d'accès), il est conçu comme venant en complément ou en remplacement de certaines pratiques, et donc modifie la circulation de l'information.

On en revient inévitablement au point que nous venons de soulever sur le rapport de force entre le producteur de contenu et le portail, c'est-à-dire sa dimension profondément phagocytaire. Dimension qu'il ne possède pas nécessairement de fait, mais tout du moins dans son principe, puisqu'un portail, aussi spécialisé soit-il, ne peut valoir son titre de point d'accès que dans une dimension de complétude, fût-elle uniquement de visée.

Par ailleurs, de par sa nature tentaculaire, le portail est plus susceptible de mettre en place des outils spécifiques de recherche (thématique, mots clés, moteur de recherche, etc.) puisque d'une part il s'agit de sa fonction première de faciliter l'accès, et que d'autre part, sa dimension rend ces outils presque nécessaires. À l'inverse, chez un producteur de contenus dont le catalogue est classiquement bien moins conséquent, de tels outils ne sont pas toujours pertinents.

Dès lors, l'avantage fourni à l'utilisateur par le portail est indéniable, en terme de gain de productivité (Stiller, 2001), et, s'il est effectivement efficace, le portail ne peut que s'imposer logiquement en haut de la chaîne de l'information, position qui renforce à son tour son pouvoir.

1.2.2 La chaîne éditoriale étendue

L'évolution du web impose aussi de réinterroger la notion d'éditeur. Si le rôle de l'éditeur scientifique ne semble pas affecté (Broudoux, Chartron, 2008), la chaîne éditoriale, prise au sens large comme les opérations sur le texte depuis son rendu par l'auteur jusqu'à sa mise à disposition du lecteur a été profondément affectée par le réseau.

Non pas que le circuit du papier en soit profondément changé, pour celui là le web n'est qu'un circuit de distribution de plus, c'est surtout l'idée du texte sur support électronique qui pose problème.

Le problème des biens immatériels sont de plusieurs natures, avec notamment, sans ordre d'importance : des questions légales de droit d'auteur, de propriété, de diffusion, des questions techniques de format, de standards, de protection, des questions de modèle économique, des questions d'usages, etc.

Les questions posées par ce nouveau support sont d'ailleurs loin d'être résolues, puisque même pour des marchés de masse, précurseurs, comme celui de la musique dont la diffusion sous forme immatérielle est un phénomène acté, on voit bien que les modèles ne sont pas encore complètement stabilisés¹¹ (Chartron, Rebillard, 2004). Mais comparer plus avant ce marché à celui du livre numérique, et *a fortiori* à celui des revues scientifiques, ne serait probablement pas pertinent, tant les enjeux semblent différents. La pression du piratage notamment qui joue un rôle important dans la définition des stratégies de l'industrie musicale n'est pas la même pour le texte, et plus encore pour le texte scientifique, dont le public est beaucoup trop restreint pour entraîner les mêmes effets.

On constate toutefois une constante, dans un cas comme dans l'autre, c'est toujours le précédent modèle qui sert de base à l'établissement des nouveaux modèles (Gaudreault, Marion, 2000). C'est-à-dire qu'on essaye de reproduire sur le web le circuit habituel du bien matériel. Bien évidemment, cette pratique organisée à grande échelle se nourrit d'expériences de moindre portée, exploitant souvent plus directement les possibilités du nouveau support. En l'occurrence, c'est la facilité avec laquelle on peut communiquer directement du texte sur un site personnel.

¹¹ On pensera notamment aux services de streaming musicaux, comme Deezer.

Ces expériences ont le mérite de mettre en avant certains problèmes fondamentaux : problèmes de fiabilité (puisqu'il y a tout le monde qui peut le faire, comment savoir si c'est sérieux ?), de versions (puisque un texte peut être très aisément modifié après sa mise en ligne), de pérennité (qu'est-ce qui garantit que le texte sera toujours consultable ?), de référence (comment citer un texte en ligne ?), d'accessibilité (comment le trouver ?), etc.

Adopter le modèle de la revue papier, puisqu'elle est bien installée, permet de répondre à la nécessité impérieuse de trouver des solutions à ces problèmes.

Pour autant, le passage d'un support à un autre, même en se basant sur le modèle précédent, introduit nécessairement de nouvelles problématiques, puisqu'à une extrémité au moins, la chaîne éditoriale est dédoublée.

La question qui se pose est donc logiquement : qui assume cette nouvelle responsabilité ? Il n'y a bien évidemment pas de réponse unique, et c'est tout l'enjeu de la construction de modèles.

Deux grandes solutions se dégagent : soit l'éditeur diffuse lui-même ses contenus en ligne, soit il délègue cette activité (Dacos, Murzilli, Secondat de Montesquieu, 2005). Force est de constater que pour le domaine des sciences humaines et sociales en France, c'est cette deuxième solution qui l'emporte.

Plusieurs raisons à cela, une question de coût, d'abord, le paysage de l'édition scientifique en SHS étant occupé par un grand nombre de petites structures n'ayant pas les moyens d'assumer cette charge, une question de compétence, ensuite.

Car les métiers du web, comme ceux du papier, ne s'improvisent pas. Le caractère facilement accessible du web, entouré par le mythe de la gratuité qu'il a largement entretenu, cède rapidement face aux enjeux précis de la communication scientifique. Les questions des standards, des métadonnées ou du référencement par exemple ne relèvent déjà plus du site administrable par un seul webmaster.

Mais plus encore, c'est la position structurellement hégémonique du portail qui disqualifie *de facto* toute entreprise qui ne pourrait afficher le même degré d'ambition.

Dès lors, le portail doit se poser comme un acteur à part entière de la chaîne, avec sa propre compétence. On parlera alors naturellement de diffuseur, mais le terme reprend là encore le modèle du papier. Il faut donc se demander ce que fait réellement un diffuseur sur internet, ou plus exactement, comment diffuse-t-il ?

Plusieurs stratégies s'affrontent, qui feront l'objet d'une étude détaillée dans une seconde partie, mais nous pouvons déjà dégager quelques généralités.

Pour poursuivre notre réinterrogation des termes, qui passant indifféremment d'un média à l'autre, contribuent à travestir les particularités des deux, il faudrait s'arrêter sur ce terme de diffusion. Le mot connote une neutralité qui, pour reprendre Marshall McLuhan, rappelle étrangement le caractère transparent de l'effet des médias (Mc Luhan, 1968). Le web pourrait-il être un média neutre ? À l'évidence non.

On en appellera l'énonciation éditoriale, qui partant du principe que « Quelle qu'en soit l'histoire, la situation ou le « contenu »... il n'est pas de texte qui, pour advenir aux yeux du lecteur, puisse se départir de sa livrée graphique. » (Souchier, 1998 : 138), introduit une intéressante bipolarité.

Premier pôle, l'éditeur, qui posera sa « livrée graphique », le plus souvent indifféremment qu'elle soit destinée à la publication papier ou en ligne.

Second pôle, le diffuseur web, qui rajoute sur cet objet devenu complexe, le texte et sa composition, son propre parergon¹² (Derrida, 1978), élément d'identité, de navigation, références de l'objet, etc. Quand apparaît cette étincelle de pouvoir éditorial, il est mal aisé de la reléguer derrière l'apparente neutralité d'un mot.

L'écrasement du web sous la multitude des contenus pourrait presque en occulter la multitude des contenants, mais ce serait nier toute l'histoire des médias.

La neutralité du diffuseur n'est en cela pas une nécessité, ni même un état de fait, mais un simple artefact conceptuel, une survivance, noyée dans l'héritage du papier. Qui plus est, nous occulons jusque là un autre aspect : le travail de sélection inhérent au portail, qui relève par essence de la fonction éditoriale.

En toile de fond, c'est la question du statut du diffuseur qui ressurgit. Peut-on concevoir un diffuseur qui mettrait en place une certaine énonciation éditoriale ? Cette chimère transitionnelle ne peut que nous renvoyer à la difficulté d'établir des modèles, mais surtout, elle apparaît comme un indice de plus du caractère encore instable des pratiques. Mais il ne s'agit pas pour autant de se contenter de ce statut ambigu : parler

¹² Derrida utilise ce terme pour désigner les éléments qui sont extérieurs à l'œuvre, mais en affectant directement le contenu : cadre, notice, etc. On utilise cette notion empruntée au monde de l'art car en ne définissant pas précisément son objet, elle évite la simplification abusive de notions comme le paratextuel. Le contenu qui est diffusé n'est pas nécessairement purement textuel.

pour les portails d'un simple rôle de diffusion serait manifestement réducteur et les considérer comme éditeur appellerait à une profonde redéfinition du terme.

Une troisième voie est possible, celle consistant à définir le rôle d'un éditeur web¹³. Partant du constat précédent, l'éditeur web serait l'instance d'énonciation éditoriale et de diffusion sur internet, en charge de la sélection, de la présentation et de la diffusion des contenus en ligne.

On trace là un schéma où l'éditeur est dédoublé, mais ce qui pourrait passer pour un modèle bâtard, à mettre en lien avec la complexité de l'intégration des compétences liées au web, ne relève pas nécessairement lui-même d'une phase de transition.

Si, comme nous l'avons dit, le portail joue structurellement un rôle de premier plan, alors cette bipolarité est peut-être elle-même structurelle. Car à moins de produire en retour un profond remaniement du secteur de l'édition papier, qui pourrait tout à fait concevoir un rôle de médiation multisupport dès l'origine du processus éditorial, ces structures sont globalement trop petites pour constituer un contrepoids crédible à l'installation des portails. Toutefois, la croissance constante des portails ne fait que repousser toujours plus loin cette éventualité.

Cette redéfinition de la chaîne éditoriale semble donc à la fois profonde et importante à formuler. D'une part elle évacue une certaine doxa inhérente au web de par son caractère récent, et d'autre part elle fournit un outil conceptuel permettant une analyse nouvelle de cette position d'éditeur web.

1.2.3 Intermédiation et idéologie

La question de la médiation sur internet est centrale à plusieurs titres. D'abord parce qu'historiquement, le web a largement été mis en avant pour sa facilité d'accès, autant pour le lecteur que pour le producteur de contenus.

Nous avons vu que cette appréciation pouvait être largement remise en cause, mais elle n'en reste pas moins, d'un point de vue idéologique, un modèle fondateur du réseau.

¹³ Cette appellation est une référence directe à celle d'« éditeurs technologiques en ligne » (Chartron, Rebillard, 2004), qui désigne les mêmes acteurs. Le retrait du terme « technologique » n'est donc pas neutre.

Les dispositifs qui se sont progressivement construits ont largement exploité la prophétie de Benjamin Bayart¹⁴.

Toutefois, l'enthousiasme portant sur les potentialités du réseau a pu conduire à minimiser les contraintes technologiques. En effet, écrire sur internet n'est pas une mince affaire, mais surtout, et c'est la limite de la phrase de Benjamin Bayart, pour que l'écrit ait du sens, il doit encore pouvoir être lu.

Le schéma dans lequel le portail ordonne la multiplicité des contenus pour réorganiser le parcours de lecture a son symétrique pour l'écriture : des acteurs se sont imposés pour rendre cette écriture possible sur le web : forums de discussions, plateformes de blogs, wikis constituent des services pour la production de contenus de la même manière que les portails constituent des services pour la recherche de contenus.

Il faut évacuer tout angélisme consistant à accepter la notion de désintermédiation, qui désigne le processus de transmission directe du contenu du producteur au consommateur dans son interprétation littérale. Tout processus de communication sur le web suppose un certain nombre d'intermédiaires technologiques. L'idéologie libertaire qui a partie liée avec elle appelle plutôt à des considérations d'ordre éditorial.

Dans le monde du papier, la production de l'écrit implique le plus souvent l'approbation d'un tiers, l'éditeur, qui s'engage sur le projet en produisant et en distribuant le livre ou la revue.

L'électronique a largement contribué à évacuer ce rôle de modération *a priori* sur des pans entiers de la production diffusée. Cela ne signifie pas que l'intermédiaire a disparu, mais peut être plus simplement que son rôle a été réduit à la fourniture de services : des outils de production et de diffusion.

On peut alors dégager deux acceptations, très différentes, de la notion de désintermédiation. Envisagée comme un processus, elle correspond alors à la disparition de fait d'une fonction, l'évaluation qualitative de la production par exemple.

Envisagée comme un modèle, elle implique le déplacement de l'intermédiaire d'un statut d'éditeur à celui de support de diffusion.

La première solution est commode, car elle n'implique pas les considérations kafkaïennes sur la multitudes et les divergences de ces supports qu'il faudrait un jour ou

¹⁴ « L'imprimerie a permis au peuple de lire, Internet lui permettra d'écrire. » Benjamin Bayart, in *La Bataille HADOPI*, 2009, Collectif d'auteurs, In Libro Veritas, p. 72.

l'autre appeler médias, ou sur les limites de ce qu'il faudrait alors appeler contenu : un texte sans « livrée graphique » ?

Toutefois, la désintermédiation comme processus ne dit pas son achèvement. La disparition constatée d'un intermédiaire ne signifie pas qu'il n'y en a pas d'autres.

Le risque que nous fait courir le terme est donc dans son imprécision, qui tend à le confiner à une construction idéologique.

Les portails de revues scientifiques n'imposent pas de telles considérations. La modération éditoriale ne peut pas en être évacuée dans la mesure où elle est directement liée au caractère scientifique d'une telle entreprise.

La notion d'énonciation éditoriale que nous avons soulevée pour redéfinir la chaîne prend alors tout son sens. Un portail de revue scientifique ne peut pas être considéré comme participant d'une désintermédiation. Au contraire, en redoublant l'occurrence éditoriale dans la chaîne, il participe d'une réintermédiation. On pourrait voir ici un nouveau truisme. Il s'agit en fait de poursuivre notre parcours de déminage idéologique des notions.

Un de ces pièges consiste à associer le modèle d'appropriation à la désintermédiation. Ce modèle « repose sur la conviction que la compétence liée au métier de l'édition électronique n'est pas extra-éditoriale » (Dacos, Murzilli, Secondat de Montesquieu, 2005 : 142), tout en conservant la forme du portail pour la diffusion des contenus. Il correspond donc plutôt à une rétrodélégation du pouvoir énonciatif à l'éditeur primaire. Or l'introduction d'une telle décentralisation est partie prenante du projet idéologique de la désintermédiation (Le Crosnier, 2004). Nous verrons qu'elle est en réalité doublement limitée, dans son champ d'application et dans ses moyens.

1.3 Politique et stratégies publiques

1.3.1 Approche stratégique

Dans ce contexte, adopter une approche stratégique présente plusieurs intérêts. D'abord, pour pouvoir répondre au caractère périssable de l'information sur le sujet. Si les termes « modèles » et « stratégies » peuvent parfois être échangeables, ils n'en désignent pas moins des aspects différents d'un même problème.

Le modèle peut exister indépendamment du sujet d'étude, il correspond à une vision universelle, transposable et identifiable en dehors du contexte particulier d'un mécanisme. Il est donc très pratique à manipuler, et réexploiter.

La stratégie réfère toujours à un sujet actant, et en ce sens est davantage contextualisée. Si le modèle peut constituer le Saint Graal de la recherche, puisque moins dépendant d'un contexte, il offre une plus grande durée de vie et un plus large champ d'application, il nécessite à la fois des données abondantes, sans lesquelles il n'est pas possible d'identifier ses caractères variants et invariants, et un recul suffisant, pour identifier lesquels de ces caractères sont réellement importants ou non.

Au contraire, en s'inscrivant dans un cadre plus précisément délimité, la stratégie se traite à un niveau inférieur, en visant simplement à expliciter la démarche mise en place par un acteur particulier.

Le caractère également transposable, sous conditions d'équivalence, d'une stratégie n'intervient que dans un second temps. En d'autres termes, les stratégies peuvent constituer la matière première servant à définir les modèles.

Si on choisit ici une approche stratégique, c'est donc pour répondre à un double besoin. D'abord comme une réponse méthodologique au rythme évolutif soutenu du sujet d'étude : les stratégies identifiées renvoient à un ou plusieurs acteurs à un moment donné, c'est-à-dire qu'elles posent des jalons historiques plutôt qu'elles ne tentent d'établir des vérités générales. Et dans un second temps, ces jalons historiques peuvent servir de bases à la construction *a posteriori* d'un modèle.

Ceci posé, il nous faut commencer par un truisme. La première chose qu'implique le fait de parler de stratégies est qu'il puisse y en avoir plusieurs possibles. C'est-à-dire que dans un contexte équivalent, plusieurs ensembles de choix organisés et cohérents portant sur la manière de faire pour atteindre un objectif sont possibles.

C'est particulièrement évident lorsqu'on s'arrête au niveau graphique des sites web notamment : le webdesign, la présentation des articles, la mise en valeur de tel ou tel élément. Il ne serait pas concevable de trouver deux sites identiques.

Pourtant, l'enjeu va bien au delà d'un simple souci de différenciation, qui existe évidemment, mais qui n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Dans la mesure où la stratégie élaborée préside aux arbitrages pratiques, on peut, en suivant le chemin inverse tenter de remonter le processus, en partant de l'observation

des éléments publics, reconstruire les liens de cohérence entre les différents éléments pour en identifier la direction commune.

Il est alors nécessaire de distinguer plusieurs niveaux stratégiques.

Le niveau élémentaire concerne les aspects pratiques et visibles de la mise en place du portail. Selon sur quel aspect particulier on se focalise, cela pourra être la stratégie d'énonciation ou la stratégie de communication par exemple. À ce niveau, la ligne directrice peut être perturbée par des problèmes de toutes natures qu'on pourra globalement qualifier de techniques, entraînant des éléments qui pourraient sembler ne pas coïncider avec une stratégie unifiée. C'est sur l'ensemble des éléments recueillis que pourrait être dégagée une réelle stratégie organisée.

À l'inverse, la politique générale, qui constitue le niveau stratégique supérieur ne laisse par définition pas voir de telles perturbations, puisqu'elle constitue plutôt une ligne directrice qu'une application concrète. Cette politique peut bien sûr être infléchie, adaptée, mais il y a toujours là l'idée d'un changement volontaire, réfléchi, et imposé par des éléments majeurs, et non plus techniques.

Le second point d'importance est que la stratégie réelle n'est que très exceptionnellement formulée objectivement de façon publique. Si elle est mise en avant, c'est le plus souvent pour servir l'objectif secondaire d'une stratégie de communication, qui par nature biaise le propos.

Il ne faut également pas exclure la possibilité qu'une partie des choix stratégiques relève du non-dit, voire de l'inconscient, et soit davantage portée par une culture collective, pareillement transparente dans le propos, mais pareillement susceptible de laisser des traces.

La distinction entre différents niveaux stratégiques se justifie donc par le caractère fondamentalement invisible de la stratégie, qui nécessite dès lors un travail d'enquête minutieux pour la reconstituer.

1.3.2 Principes communs

L'organisation de la diffusion en ligne des revues scientifiques repose sur un certain nombre de considérations. Ce sont d'une part les considérations générales

propres à toute l'information scientifique en ce qu'elle se voudrait scientifiquement exploitable, et d'autre part des considérations d'ordre plus directement politique.

Mais il serait dangereux, pour ce dernier point, de ne pas tenir compte du domaine, et toutes les remarques qui suivent sont exclusivement issues de l'analyse du secteur en sciences humaines et sociales.

Globalement, les acteurs de la diffusion des revues scientifiques en ligne s'accordent sur un certain nombre de principes fondateurs :

- Améliorer l'accessibilité à l'information scientifique.
- Respecter le rôle de l'éditeur traditionnel.
- Valoriser l'information diffusée.
- Préserver l'équilibre économique du secteur.

De ces quatre principes se dégagent deux axes forts : une démarche d'exploitation des potentialités technologiques du réseau (accessibilité et valorisation), et une démarche de conservation du modèle éditorial classique. Le processus est donc découpé entre l'éditeur qui conforte ses missions traditionnelles et le portail centré sur une plus valeur technologique. Nous retrouvons alors dans le principe la définition théorique du portail comme maillon supplémentaire rajouté en fin de chaîne. Axés sur la fourniture de services aux éditeurs et aux lecteurs, leurs champs d'action semblent porter sur des problématiques essentiellement techniques : métadonnées, outils de recherche, interopérabilité, etc., d'où le terme d'éditeur technologique en ligne (Chartron, Rebillard, 2004).

On observe toutefois qu'un certain nombre de concepts supplémentaires se sont installés. C'est le cas du libre accès et de la barrière mobile.

L'accès libre et gratuit au texte intégral des revues existe sur les trois portails et est pour tous parfaitement intégré au principe de barrière mobile, posant pour certaines revues une durée d'embargo prédéfinie (généralement 3 ou 5 ans) leur laissant une période raisonnable d'exploitation exclusivement commerciale, après quoi elles sont mises à disposition gratuitement. On note qu'il ne s'agit déjà là bien moins d'une problématique technique que d'une prise de position idéologique, qui appelle une remarque importante : les portails sont en position d'installer des modèles. D'une part parce qu'acteurs quasi exclusifs de la diffusion des revues en ligne, l'organisation de la

diffusion sur le web dépend uniquement des services qu'ils proposent, et d'autre part parce qu'extrêmement concentrés, ils disposent d'un poids relatif important.

Ce poids relatif pourrait d'ailleurs être de plus en plus grand, car on constate une tendance globale vers la diversification de l'offre : en plus des revues, chacun de ces portails propose aujourd'hui des livres (actes de colloques, monographies, essais, références), selon les mêmes modalités de consultation.

Il y a donc là un second marché qui s'ouvre, bien qu'il soit encore trop récent pour en tirer des conclusions.

On observe également un phénomène qui tend à se généraliser : la mutualisation. (annexes 1 et 2) Qu'il s'agisse de la diffusion d'une même revue sur plusieurs plateformes, de la recherche en texte intégral dans les collections de plusieurs plateformes à partir de l'une d'entre elles, ou du simple échange de métadonnées, les liens entre les portails se font de plus en plus forts.

Il s'agit là d'un aspect structurel que nous avons identifié pour le portail : il trouve sa pertinence de sa complétude.

Ce n'est pourtant pas un choix stratégique innocent. S'il répond à l'objectif politique de valorisation, elle est en réalité double : pour la revue qui augmente sa visibilité, mais également pour le portail, qui augmente sa base de données.

En uniformisant la base de données, il introduit également une dimension concurrentielle entre les moteurs de recherche, qui peuvent dès lors être comparés sur le seul angle des fonctionnalités (pertinence, filtres, utilisabilité, etc.).

Cette dimension concurrentielle est d'autant plus intéressante qu'elle est habituellement limitée par le caractère non élastique de l'information scientifique, c'est-à-dire qu'on ne peut généralement pas y remplacer un contenu par un autre « proche » (Le Crosnier, 2004).

Pour autant, aucun des trois acteurs n'assume une réelle vision concurrentielle du secteur (annexes 1 et 2). On pourra formuler l'hypothèse qu'elle serait, pour les raisons politiques explicitées plus haut, contre-productive.

Au contraire, face à la croissance du secteur, ils se développent dans un processus de spécialisation, contribuant précisément à repousser ce caractère redondant du service.

1.3.3 Principes propres

La différenciation qui s'opère entre les portails se manifeste dès l'origine des projets. Chaque initiative peut se comprendre comme une réponse à un besoin, réel ou supposé, dans le contexte d'une exploration technologique et corolairement de la construction d'un nouveau modèle de diffusion.

Le plus ancien des portails, Revues.org, s'oriente dès l'origine vers l'actualité de la recherche, en proposant des revues électroniques en accès libre, et en associant à son offre le calendrier scientifique Calenda puis la plateforme de blog Hypothèses, qui prolongent le modèle d'appropriation adopté.

Le programme Persée a quant à lui été conçu autour d'une chaîne de production permettant de gérer le processus depuis la numérisation jusqu'à la diffusion sur le web, associée à un système d'archivage pérenne. À l'inverse de Revues.org, il s'inscrit dans un modèle de délégation en assumant en interne tout le processus.

Le portail Cairn propose le même type d'options de numérisation que Persée, mais se distingue surtout par son offre commerciale couplée au principe de barrière mobile. Pour les éditeurs, il offre des services de fabrication et de distribution à la fois sous forme papier et numérique. Par ailleurs, il se distingue également des deux premiers portails en ce qu'il est un partenariat public/privé, et par sa politique éditoriale, qui ne se restreint pas uniquement à l'information scientifique.

Les enjeux stratégiques ayant trait aux spécificités qui fondent l'identité de ces portails, se traduisent dans leurs problématiques de développement. Dans les entretiens que nous avons menés auprès de responsables de Persée et Revues.org ressort très nettement un discours sur la difficulté à installer le numérique comme une pratique normale de diffusion de l'information scientifique auprès des éditeurs (annexes 1 et 2).

Le développement de ces portails n'a semble-t-il pas été rendu possible par une simple offre de service, mais par un long travail de démarchage et d'explication des projets, qui souligne la complexité de la transition, y compris via un modèle de délégation, parfois présenté comme plus simple pour les éditeurs.

Surtout, on retrouve là l'idée que les portails participent activement d'une force de frappe idéologique, qui si elle s'inscrit dans un mouvement global, à l'échelle internationale, n'en fait pas moins des médiateurs privilégiés de cette évolution. Ce mouvement n'est évidemment pas unidirectionnel.

Persée peut se comprendre comme la création d'une bibliothèque numérique en SHS, via la numérisation d'ouvrages anciens, l'archivage pérenne, ou le travail important mené sur les métadonnées et les fonctionnalités associées. Ses pistes de travail s'orientent logiquement vers une diversification des contenus (monographies, actes de colloques, etc.), et une accessibilité toujours plus grande (appareils mobiles).

Le projet de Revues.org doit s'envisager à travers les trois grandes plateformes qui le composent : Revues.org proprement dit, Calenda et Hypothèses. Non pas que ces trois composantes soient fondamentalement indissociables, mais parce que la stratégie du portail est précisément de les associer pour composer un grand outil de communication scientifique multimodal, proposant à la fois de l'information validée (revues), de l'information plus directe (carnets de recherches) et de l'information d'actualité (Calenda). En définissant la politique du portail pour l'accès libre d'une part, et pour une science « vivante » d'autre part, la question de l'équilibre économique devient prégnante¹⁵ (Broudoux, Chartron, 2008).

On peut le constater à travers la très récente mise en place d'un bouquet à destination des bibliothèques sur le principe du *freemium*. Il s'agit de la commercialisation de services supplémentaires améliorant l'usage du portail sans remettre en cause sa gratuité dans une version « basique », dans le but de financer les acteurs (éditeurs, portail) qui s'engagent dans l'accès libre. C'est également un nouvel exemple de la capacité d'initiative des portails pour l'établissement de nouveaux modèles de diffusion.

On retrouve également cette capacité d'initiative sur le portail Cairn, à travers une stratégie de diversification de l'offre plus poussée encore. En proposant une partie « magazines » (annexe 4), le portail élargit son offre à l'information clairement non scientifique.

Cette stratégie met en valeur la dimension de politique éditoriale du portail, également relevée dans l'entretien portant sur le portail Persée par l'emploi de la notion de « ligne éditoriale » (annexe 1, également sous tendue chez Revues.org : annexe 2). C'est la fonction éditoriale de sélection qui est ainsi désignée.

¹⁵ On pourrait également relier cela à la fragilité historique du portail, initialement associatif, stabilisé sous forme d'UMS que depuis 2007.

La marge de manœuvre stratégique qu'autorise la position centrale du portail pour la diffusion d'information double donc leur fonction de médiation, comme accompagnement des évolutions du circuit de l'information, d'une fonction d'interprétation de ces évolutions pour la construction de services qui ne répondent pas uniquement à un besoin réel ou supposé, mais également à leur position propre dans l'échiquier de la diffusion d'information.

Cela revient à dire que l'évolution du circuit repose essentiellement sur la capacité d'initiative de ces acteurs, avec une validation intervenant *a posteriori* sous la forme de succès – ou d'échec – d'usage.

2. Pratiques en ligne

2.1 Stratégies d'énonciation éditoriale

2.1.1 Enjeux pratiques des stratégies éditoriales

Des fonctions essentielles, unanimement reconnues pour les portails, l'accessibilité et la valorisation, seule cette dernière semble être encore pertinente.

En effet l'accessibilité apparaît plutôt comme un problème essentiellement technique, et largement résolu. La mise en ligne via un site web, l'organisation en portail et la présence de moteurs de recherche fondent le socle commun de la diffusion d'information scientifique en ligne. On pourrait éventuellement parler de niveaux d'accessibilité, pour s'inscrire dans la logique de multiplication des standards (attentes courantes de l'utilisateur, normes), ce qui rapproche la notion de celle de valorisation.

Il s'agit en fait des deux faces d'une même pièce. On peut voir l'accessibilité comme une valorisation passive, ou la valorisation comme une accessibilité active.

La valorisation consiste donc plutôt à « pousser » les contenus vers les lecteurs (annexe 1). Encore faut-il savoir, pour reprendre l'expression, où, dans la jungle internet, les lecteurs se trouvent. Ou plus concrètement, par quels moyens on pourra, le plus efficacement possible, leur communiquer les contenus.

C'est tout l'enjeu d'une stratégie éditoriale. Si le produit est l'information, alors l'efficacité d'une stratégie dépend uniquement de l'énonciation éditoriale du portail, c'est-à-dire le parergon (Derrida, 1978) d'un objet éditorial produit par un tiers.

On peut décomposer cette fonction en éléments invisibles ou techniques, comme les métadonnées, et en éléments visibles, comme l'interface du moteur de recherche. L'énonciation éditoriale relève par essence du visible, mais elle est indissociable, sur l'internet, de ces éléments techniques qui conditionnent toute l'expérience utilisateur, c'est-à-dire l'expérience de réception de cette énonciation.

Une des difficultés de cette dichotomie provient du fait que ces éléments techniques autorisent l'interopérabilité des dispositifs, et donc l'interpénétrabilité des marqueurs énonciatifs d'un acteur chez un autre. L'énonciation éditoriale peut donc s'appliquer, par des systèmes techniques variés, à des éléments étendus en dehors du portail.

Un exemple simple et courant se trouve dans l'utilisation de balise html « description », qui permet d'ajouter à la page web une description qui sera invisible sur celle-ci, mais qui pourra être reprise, totalement ou en partie, par les annuaire ou les moteurs de recherche dans leur présentation des résultats.

Les éléments visibles, qui concernent l'interface, le webdesign, les textes et titres propres au portail, constituent l'entité signifiante pour le lecteur, mais ne font en réalité qu'habiller ce support technologique fondamental. Une stratégie énonciative sur le web se conçoit donc autant dans les outils que dans leurs formes, sans qu'une réelle distinction puisse être fondée entre les deux.

Plus généralement, la stratégie d'un portail ne peut être pensée de façon totalement indépendante d'un critère d'efficacité lié à cet objet complexe qui se propose de produire une expérience utilisateur spécifique.

Si ce lien n'est pas absolument nécessaire ou immédiat, dans la mesure où les portails disposent d'une position privilégiée pour expérimenter, installer et pousser à l'usage de nouvelles pratiques, il reste *in fine* décisif.

Enfin, on ne peut pas totalement exclure une dimension accidentelle, c'est-à-dire des éléments qui ne relèveraient pas d'une stratégie au sens de choix conscient et organisé. C'est-à-dire un vide d'intention, quelque soit son origine, suffisamment important pour être interprété comme relevant de la stratégie du portail. Toutefois, l'expérience et la qualité des portails nous laissent à penser que ce risque est négligeable.

2.1.2 Architecture de l'information et mise en scène éditoriale

La multiplicité des contenus d'un portail rend l'architecture générale de l'information vitale. Pour autant, le portail ne présuppose pas *a priori* d'architecture particulière. Sur ce point, deux stratégies se distinguent nettement.

La première, adoptée par Cairn et Persée repose sur l'intégration pleine et entière des contenus à la trame générale du site, qui est presque invariable quelque soit la page¹⁶.

Sur Cairn, seule la colonne de gauche est contextualisée (dans sa partie supérieure) au niveau de l'article (annexe 6), c'est-à-dire qu'elle présente des informations connexes comme la couverture, l'éditeur, tandis que tous les autres éléments du webdesign, haut de page, pied de page, fond restent identiques.

Sur Persée, les changements sont plus importants. Si la charte graphique est respectée pour toutes les pages, la mise en forme change sensiblement entre la page d'accueil (annexe 7), qui agit comme une couverture, et les pages de contenus, qui mettent en avant les outils (annexes 8, 9 et 10). Le parcours est donc rigoureusement le même.

La seconde stratégie, incarnée par Revues.org repose au contraire sur une pseudo-externalisation des contenus, initiée au niveau de la revue. Chaque revue se voit ainsi associer un sous-domaine de Revues.org¹⁷. Chaque sous-domaine ainsi constitué dispose de sa propre identité graphique (annexes 14 et 15), et propose des fonctionnalités de navigation au sein de la revue, et nous pourrions même dire au sein de l'ensemble documentaire, puisque le dispositif ne se limite pas à la diffusion de revues *stricto sensu*, mais également à des collections¹⁸.

La rupture avec le portail relève aussi du lexique employé, puisque les sous-domaines sont désignés en employant le terme de « site », plutôt que celui de revue par exemple (annexe 13), non pas que la définition soit fondamentalement incorrecte, puisqu'un site n'est pas nécessairement lié à un nom de domaine unique, bien que ce soit presque toujours le cas. Un des usages les plus courants de l'utilisation de sous-domaine pour des entités éditoriales différentes concerne les plateformes de blog¹⁹. On constate que le discours courant tend de plus en plus à distinguer les termes « blog », qui est une modalité particulière de site internet, et « site », renvoyant plus volontairement à des entités indépendantes, non directement supportées par une plateforme.

¹⁶ On peut ponctuellement relever certains changements importants, comme la page de vidéo de présentation du service sur Cairn, mais ils relèvent essentiellement de contraintes techniques.

¹⁷ Sous la forme « nomdelarevue.revues.org ».

¹⁸ Par exemple les *Leçons inaugurales du Collège de France*.

¹⁹ Par exemple sur la plateforme Blogspot.

Le terme de site connote donc plutôt une certaine indépendance à un support de production, bien qu'il n'y ait technologiquement pas de différence fondamentale entre un CMS²⁰ conçu pour le *blogging* et un CMS généraliste.

Ce choix lexical s'inscrit dans une stratégie éditoriale globale d'externalisation des contenus méta-éditoriaux, c'est-à-dire des informations du portail sur l'unité qu'elle référence, dans l'optique d'une indépendance éditoriale pleine de la revue en ligne.

Le site-portail présente, au niveau le plus profond de son catalogue, une page sur la revue qui redouble une partie des informations du site-revue, à savoir, en plus des traditionnelles présentations et mention d'éditeur, une partie dynamique affichant des informations sur les derniers articles mis en ligne.

Ce dédoublement des informations méta-éditoriales n'est pas spécifique à une stratégie de pseudo-externalisation, dans la mesure où l'on peut la retrouver sur les portails ayant opté pour l'intégration. La différence majeure sur ce sujet réside dans le fait que dans la première stratégie, ce choix est une construction volontaire, alors que dans la seconde, il peut apparaître comme un artefact technique. On trouvera souvent dans le *fac-simile* des revues de Cairn ou de Persée de telles informations méta-éditoriales, redondantes avec les informations contextuelles du site (annexe 10), mais portant sur la version papier, d'où cette notion d'accident.

Surtout, pour nous replacer dans le strict cadre de l'architecture de l'information, cette page introduit un niveau supplémentaire dans la navigation. C'est le niveau « revue », qui est dédoublé (annexes 13 et 14). On pourra s'étonner de cette redondance, quand on sait que l'architecture d'un site web se doit dans un souci d'efficacité de viser un nombre de niveaux minimum²¹, et n'être découpé que selon des impératifs d'organisation nécessaires à la bonne accessibilité des contenus. Nous reviendrons sur ce point, mais il nous permet d'insister sur le fait que cette organisation relève bien d'une stratégie d'énonciation, en ce qu'elle implique des choix conscients et organisés. On parlera alors de page transitionnelle, dans la mesure où elle a comme fonction principale de soutenir un discours sur l'indépendance du portail et de la revue.

²⁰ *Content Management System*, système de gestion de contenu : famille de logiciels permettant la gestion simplifiée de sites web dynamiques (travail collaboratif, séparation des tâches, etc.).

²¹ La fameuse « règle des 3 clics ». Voir Millerand, F., 2001, «L'évaluation ergonomique de sites Web», *Direction informatique*, 14 [En ligne] http://www.crim.ca/Publications/2001/documents/plein_texte/ERG_MilF_DI010530.pdf

Pour autant, un tel discours ne se justifie que par sa non-évidence. Et, au-delà de l'URL²² en sous-domaine qui nous a servi de support technique à la compréhension de ce discours, les éléments d'organisation relevant de l'intégration sont nombreux. On citera notamment, sans rentrer ici dans le détail, la barre de navigation en haut de chaque page du site-portail comme des sites-revues (la « cléo barre »), qui permet une navigation transversale, le moteur de recherche des sites-revues, qui renvoie à une page de résultats sur le portail, et un certain nombre de références à Revues.org ou à ses outils.

De fait, les sites-revues sont loin d'être indépendants, dans la mesure où d'une part ils sont hébergés par Revues.org, et d'autre part, ils utilisent pour la publication l'outil de revue.org, le CMS Lodel (annexes 14 et 15). On ne pourra s'empêcher de faire à nouveau un rapprochement avec les plateformes de blog, qui fonctionnent sur le même modèle.

Hypothèses nous offre sur ce sujet un point de comparaison intéressant. Contrairement à la partie « revues », le discours portant sur Hypothèses évacue complètement l'externalisation. Le fonctionnement d'Hypothèses est pourtant très proche. Il reprend les éléments d'externalisation que sont l'organisation par sous-domaines et les options de personnalisation graphique. Toutefois, il n'y est fait aucune mention de « site », qui est remplacé par le terme « carnet de recherche », et la page transitionnelle identifiée pour les revues n'existe pas. L'accès aux carnets de recherche se fait toujours sur un mode direct. Au niveau du point d'accès on remarque une différence notable dans les titres : la page d'accueil de Revues.org est intitulée « Revues.org : portail de revues en sciences humaines et sociales » (annexe 11), alors que celle d'hypothèses se voit attribuer « Hypothèses.org | Plateforme de carnets de recherche en Sciences humaines et sociales » (annexe 12).

Le caractère technologiquement fédérateur du portail est ici affirmé.

Au contraire, la partie « revues & collections » repousse ce caractère, mais elle n'en exploite pas moins l'avantage technologique d'un système centralisé. Nous l'avons soulevé avec le moteur de recherche qui se déporte sur le portail. Proposer des outils avancés dans un portail de contenus réellement externalisés n'est pas impossible techniquement, mais beaucoup plus difficile. La question de l'interopérabilité entre les

²² Uniform Resource Locator, communément désignée adresse web.

systèmes que suppose une telle approche se résout d'elle même par l'adoption d'un système unique.

On parle donc de stratégie de pseudo-externalisation, puisqu'il s'agit de donner à l'utilisateur l'impression de l'externalisation à partir d'un système technique, la plateforme, fondamentalement centralisée.

2.1.3 Outils et plus value des services

Une distinction entre stratégie d'intégration et stratégie de pseudo-externalisation, pour superficielle qu'elle soit, introduit un profond clivage quand il s'agit d'aborder ce qui constitue l'intérêt principal du portail, la plus value qu'apporte ses outils dans le cadre d'une démarche de valorisation des contenus. Nous n'aborderons pas ici les problématiques techniques relevant de l'architecture profonde de ces services, puisqu'il s'agit de se concentrer sur leur aspect éditorial.

En eux-mêmes, les outils déployés par les portails présentent peu de points de comparaison pertinents d'un point de vue éditorial, dans la mesure où les développements technologiques se font globalement dans la même direction pour tous les acteurs.

Pour autant, la mise en scène qui est faite de ces outils pour servir l'énonciation éditoriale est directement liée à la stratégie mise en place. La distinction que nous avons soulevée pour l'architecture de l'information se retrouve donc également à ce niveau.

La stratégie d'intégration mise en œuvre par Cairn et Persée se manifeste dans les outils, c'est-à-dire que les outils sont intégrés à la scénographie générale qui habille le contenu, soit l'entité éditoriale « portail ». En d'autres termes, les outils sont extérieurs au contenu.

Pour Revues.org, il s'agit d'une externalisation partielle des outils. C'est-à-dire que les outils sont en partie intégrés à l'entité éditoriale « revue » considérée comme extérieure au portail. Cette position est moins évidente qu'une intégration totale, qui n'est pour Cairn et Persée qu'une prolongation logique de leur organisation.

Moins évidentes, car comme nous l'avons vu, les questions techniques qui courent derrière les outils constituent un élément essentiel du nœud gordien de la pseudo-externalisation.

Les outils du portail sont par nature des entités fédératrices, puisqu'ils doivent permettre d'appliquer un même traitement à l'ensemble des contenus. En cela, ils sont antinomiques du mode de consultation éclaté que suppose la pseudo-externalisation.

Au contraire, dans une stratégie d'intégration, les outils trouvent une place naturelle parmi les éléments de navigation classique. On le constate dans le webdesign de Cairn et de Persée, qui respecte scrupuleusement, pour tous les éléments, une même charte graphique, de la page d'accueil jusqu'au niveau de l'article (annexes 3, 4, 5, 6 et 7, 8, 9 10).

On retrouve cet aspect dans les outils intégrés de Revues.org. L'accès au flux RSS d'une revue peut ainsi se faire depuis une page classique du portail, mais également depuis la revue en question.

Au niveau des outils, la stratégie de Revues.org consiste à poser la séparation portail/revue comme un filtre *a priori*. Les outils disponibles sur les sites des revues ne pointeront vers des résultats qu'à l'intérieur de la revue, tandis qu'utilisés depuis le portail, tout le catalogue pourra être exploité. Ce filtrage est censé dans le cadre d'une individualisation de la revue comme elle est supposée par l'architecture pseudo-externalisée. Notamment le renvoi au portail pour les résultats, qui permettra par exemple d'élargir une seconde recherche en retirant ce filtre. Cette transition pose toutefois le problème d'induire entre la phase de recherche sur la revue et la phase de consultation des résultats sur le portail un changement d'énonciateur.

À l'inverse, l'intégration complète des outils permet un mode unifié de consultation, qui présente un double avantage. Premièrement, la cohérence de l'énonciation éditoriale permet un meilleur repérage dans le site, qui devient un véritable organe de lecture en ce qu'il facilite les automatismes (Millerand, 2001). Deuxièmement, puisqu'il s'agit d'une organisation centralisée, l'intégration d'outils de suivi et favorisée. On trouvera ainsi sur Cairn comme sur Persée des outils de gestion de sessions. Ils existent dans une forme élémentaire sans inscription sur Cairn, proposant par exemple l'historique de consultation, et dans une forme plus évoluée nécessitant une inscription sur Cairn et Persée, permettant par exemple de conserver des références bibliographiques de sessions en sessions.

Toutefois ce second point ne permet pas de conclure qu'il s'agit d'une plus value qu'auraient Cairn ou Persée sur Revues.org. Il semblerait selon nos entretiens que le niveau d'utilisation de cette fonction sur Persée soit inférieur aux attentes²³ (annexe 1).

Le choix de Revues.org de ne pas utiliser ce type d'outils, par ailleurs tout à fait réalisables techniquement, doit donc se comprendre comme un choix stratégique.

Le seul élément réellement fédérateur entre le site-portail et les sites-revues, la Cléo barre, étant par ailleurs particulièrement désigné pour accueillir ce type de fonction, sa non-utilisation est révélatrice. Pour rester dans une dichotomie acceptable, on pourra opposer la stratégie d'intégration des outils comme une forme d'infra-navigation, dans le sens où tous les outils manipulent les contenus à l'intérieur du site, à une stratégie d'externalisation qui reposerait davantage sur l'hyper-navigation. Le mot n'est pas innocent, et désigne directement le principe classique de navigation sur internet via des hyperliens. On pourra également s'appuyer sur l'entretien réalisé avec Pierre Mounier²⁴, (annexe 2) dont ressort pas moins de dix occurrences de l'idée d'une culture du web dans laquelle Revues.org serait immergée.

Dans cette optique, le modèle centralisateur et fermé de session, qui suppose une navigation dans un ensemble contrôlé de contenus est antinomique d'une architecture qui se veut ouverte. Un système de sessions n'est dès lors pas nécessaire, puisqu'il ne correspond pas, selon cette vision, à ce qu'est le web.

Le modèle privilégié serait donc plutôt celui d'une navigation par rebond, qui s'oppose également à la conception d'un site comme organe de lecture, compris dans l'approfondissement, puisqu'il s'agirait au contraire de multiplier les instances éditoriales.

Toutefois, sans avoir procédé à une analyse exhaustive des contenus, nous n'avons pas remarqué une présence plus importante d'hyperliens sur Revues.org. Mais il ne s'agit déjà plus là de la compétence éditoriale du portail, puisque dans ce système cette responsabilité repose sur les producteurs de contenus²⁵.

²³ La comparaison avec le service mis en place par Cairn ne serait pas pertinente pour éclaircir ce point, dans la mesure où l'inscription est un pré requis nécessaire à l'utilisation des fonctions commerciales du site.

²⁴ Pierre Mounier est responsable formation, études et usages au Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte, éditant Revues.org.

²⁵ *A contrario*, sur Cairn et Persée, ils relèvent de la responsabilité du portail.

2.2 Stratégies de médiation et interprétation

2.2.1 Nature et statut de l'œuvre textuelle sur le web

Nous avons montré que la fonction médiatrice des portails était liée à une fonction d'interprétation des enjeux. Les stratégies que nous venons de définir constituent des indices permettant d'identifier la nature de cette vision singulière. Nous avons balayé jusqu'ici les signes de l'énonciation éditoriale sans jamais s'arrêter réellement sur cette approche pour le contenu. C'est précisément que la question porte à interprétation, et en effet, pour les trois portails, trois visions s'opposent²⁶.

En posant le texte comme essence irréductible du contenu, on peut définir les contenus en creux, par le relevé des limites de la stratégie d'énonciation de l'éditeur web. On insistera bien pour cette approche sur la distinction entre énonciation éditoriale et stratégie d'énonciation éditoriale, en ce que la première porte sur l'ensemble des signes, tandis que la seconde porte sur un ensemble potentiellement plus réduit de signes définissant une ligne directrice claire, et manifestement choisie.

Nous avons défini pour Revues.org cette limite de pénétration, elle-même construction du discours éditorial, dans une séparation entre site-portail et site-revue. Cette séparation revient à attribuer à l'entité éditoriale externe au portail, le couple éditeur et éditeur scientifique, une notion de contenu étendue du texte à sa présentation sur le web. En d'autres termes, l'énonciation éditoriale participe du contenu.

On pourra être surpris de constater que le portail Persée relève de la même logique. Sur ce portail, le contenu présenté est directement issu de la numérisation. C'est-à-dire que toute l'étendue de l'énonciation éditoriale de la version papier est reprise à l'identique, et les outils et services du portail restent fondamentalement extérieurs²⁷.

Sur ce point, les deux portails se distinguent donc surtout selon ce qu'on pourrait voir dans un premier temps comme une opposition entre les paradigmes du web et du papier. La question se pose différemment sur Cairn. Le périmètre d'énonciation du portail pénètre le contenu. C'est-à-dire qu'au niveau de l'article le webdesign s'applique à l'ensemble de la page, contenus et outils ne sont pas clairement séparés, mais

²⁶ Nous avons volontairement exclu de notre analyse le cas des articles téléchargeables en pdf, en considérant qu'ils ne relevaient plus du web. Ces versions appellent à des considérations particulières, mais elles sont globalement du même ordre.

²⁷ À l'exception anecdotique de la fonction de surlignement.

reprennent au contraire les mêmes éléments, introduisant une profonde cohésion entre le contenu et le portail. La seule instance énonciative de l'éditeur qui soit encore totalement préservée est la couverture de la revue, qui apparaît dans la colonne de gauche. Sans évacuer l'éditeur, cette stratégie implique de considérer le contenu comme réduit au seul texte.

Cette distinction entre un contenu pris comme objet complexe, contenant à la fois le texte et les marques éditoriales, ou comme un objet simple, un texte sans paratextuel, est fondamentale. Qu'impliquent ces considérations ? Tout simplement de nier à l'éditeur l'importance de la livrée graphique qu'il donne au texte. Cela pourrait relever de l'anecdotique, tant on aurait du mal à trouver un exemple pertinent de l'importance de cette graphie pour l'exploitation d'un texte scientifique, mais il ne s'agit précisément pas ici d'information scientifique.

Il faut considérer cette distinction d'un point de vue éditorial. Or ce qu'apporte ce respect d'une des compétences historiques de l'éditeur est bien une reconnaissance de ce travail et du caractère inaliénable de ses fonctions.

Cela ne revient pourtant pas à dire que Cairn phagocyte l'éditeur. Ce n'est vrai que selon un point de vue qui touche à l'anecdotique. L'élément central de cette problématique est en réalité d'ordre économique.

On rappellera que Revues.org et Persée se rejoignent également sur le modèle de gratuité qu'ils ont adopté, et nous avons relevé dans les entretiens que nous avons menés la difficulté des relations avec les éditeurs. Dès lors, reconnaître le caractère sacré, puisqu'inaliénable, de l'objet complexe de leur production apparaît comme une évidence, puisque *in fine*, ces portails sont entièrement dépendants de l'agrément des éditeurs.

Si la question se pose différemment pour Cairn, c'est précisément parce que le portail commercialise les contenus. C'est-à-dire que par principe il reconnaît à l'éditeur une valeur à son travail.

Si elle s'exprime différemment selon les cas, il s'agit donc bien d'un souci de reconnaissance de l'éditeur, qui dépasse largement les impératifs scientifiques en terme de citation.

Nous isolons là un phénomène typiquement transitionnel. Il ne s'agit ni d'impératifs techniques, ni d'impératif éditoriaux, mais bien la trace sensible, à travers

la stratégie employée, d'un rapport de force amené à évoluer avec la redéfinition du circuit de l'information.

2.2.2 La question humaine

On comprend que la question humaine ne peut pas être évacuée. Puisque le portail assure une fonction de médiation entre l'éditeur et le lecteur, sa stratégie est l'expression d'une interprétation particulière d'un besoin.

Que la stratégie adoptée soit une intégration claire ou un pseudo-externalisation, l'éditeur se voit toujours dépossédé d'une partie du contrôle qu'il exerçait sur sa production. La question du traitement de l'œuvre renvoie clairement à des aspects humains, de même que la terminologie employée par Revues.org dans sa séparation entre portail et revue. Le « site » s'inscrit dans un discours de valorisation du travail éditorial accompli.

Pour autant, les compétences technologiques sont clairement du côté du portail. Le modèle d'appropriation tel que conçu par Revues.org (Dacos, Murzilli, Secondat de Montesquieu, 2005) est en cela partiel, car nous avons montré que la fonction éditoriale s'étendait aux outils, qui relèvent de la compétence technologique du portail. Plus qu'une réelle indépendance éditoriale, il s'agit plutôt d'une liberté éditoriale encadrée par des choix technologiques extérieurs, qui en cela se rapprochent des modèles de délégation adoptés par Cairn et Persée.

La compétence nécessaire à une initiative crédible de publication sur le web étant hors de portée d'un grand nombre d'éditeurs, cette possibilité reste toutefois appréciable.

Ce que l'on souligne en creux sur la méfiance de l'éditeur repose sur de nombreux aspects : enjeux économiques, crédibilité, rôle des acteurs, etc. L'éditeur doit s'adapter aux solutions, finalement réduites, que lui proposent les portails. Enfin, il ne faut pas dissocier cela d'un contexte particulier d'évolutions technologiques rapides, qui n'offre probablement pas un recul suffisant pour une intégration totalement transparente de ces nouveaux processus.

La pression sociale du numérique se retrouve également à l'autre bout de la chaîne, au niveau du lecteur, destinataire du portail. À ce niveau il faut bien distinguer l'expérience utilisateur que se proposent de construire les portails à travers leur stratégie éditoriale, à l'usage qui en est réellement fait. Si le portail propose une certaine forme de narration, elle est surtout une forme à recomposer. De fait, les critères d'accessibilité ouvrent des autoroutes technologiques qui permettent des approches multiples de l'information.

Nous touchons là aux limites de l'énonciation éditoriale dans l'interopérabilité des systèmes.

Car rien ne permet de penser que les utilisateurs de ces portails ne sont pas des internautes comme les autres. Il ressort de nos entretiens que les moteurs de recherche classiques constituent la principale modalité d'accès aux contenus²⁸ (annexes 1 et 2), au détriment des outils mis en place au niveau du portail. La stratégie d'énonciation éditoriale doit donc viser à valoriser les contenus du portail auprès d'un public fortement volatil²⁹.

La forte progression qu'ont enregistrée les trois portails, en dépit de stratégies différentes, indique qu'il n'y a pas sur ce point de solution qui se dégagerait sensiblement.

En se développant dans une logique de spécialisation, les trois acteurs renforcent au contraire leur interprétation spécifique des besoins des éditeurs comme du public, que seule une observation à plus long terme permettra ou non de valider.

2.2.3 Les stratégies face aux modèles

Si la stratégie déployée peut se faire le reflet des problématiques propres du secteur, notamment par rapport aux éditeurs, la destination fonctionnelle du portail reste le lecteur.

Dans cette optique, on pourrait faire correspondre les stratégies d'intégration et de pseudo-externalisation respectivement à un modèle « bibliothèque » et à modèle

²⁸ Nous n'avons pas d'information à ce sujet pour Cairn.

²⁹ On pourrait éventuellement ouvrir la question de la chaîne éditoriale étendue au web et considérer les moteurs de recherche généralistes comme des acteurs à part entière.

« web »³⁰, selon que l'entité d'énonciation sur le web apparaît comme unique (bibliothèque), ou multiple (web). Il ne s'agit bien sûr là que de modèles généraux d'organisation, qui correspondent plus à un point de vue qu'à une réalité.

L'intérêt immédiat d'une telle distinction est pour le modèle web de favoriser la multiplication des points d'entrée, constatés de fait, en individualisant davantage le contenu. Un utilisateur pourra plus facilement enregistrer un site dans les signets de son navigateur ou proposer dans un contenu un lien vers une page du portail que cette page est vécue comme différente des autres pages. À l'inverse, un modèle « bibliothèque » tend davantage à favoriser la page d'accueil, puisque l'entité se donne à voir comme indifférenciée.

Le modèle web correspond bien à l'idée d'immersion de Revues.org dans la culture web avancée par Pierre Mounier. Mais on notera que la stratégie de pseudo-externalisation effectivement en place permet potentiellement d'exploiter les deux modèles, avec les limitations qu'ils s'imposent mutuellement. De la même façon, la notion de bibliothèque a été plusieurs fois avancée par Nathalie Fargier³¹ pour Persée (Annexe 1).

Les deux points de vue se rejoignent toutefois sur l'approche générale du portail comme un outil. Que cet outil soit une « bibliothèque scientifique stable » (annexe 1) pour Persée ou un grand « outil d'information scientifique » multiplateforme (annexe 2), pointant encore une fois la dualité de Revues.org.

Le cas de Cairn est un peu différent. Le modèle « bibliothèque » y est indissociable de l'offre commerciale, en ce qu'elle se fonde sur un système profondément centralisateur. C'est d'ailleurs cette nature fondamentalement centralisée qui permet à Revues.org de proposer une offre commerciale basée sur le modèle du *freemium*.

On souligne ici encore l'intérêt d'un modèle centralisateur de type bibliothèque, qui agit à tous les niveaux de la construction de grands outils unifiés, apparaissant comme l'aboutissement du portail en tant que « éditeur technologique sur le web » (Chartron, Rebillard, 2004). On peut dès lors se demander quel est l'intérêt profond d'une stratégie reposant sur un modèle web, en dehors du pacte de reconnaissance mutuelle qu'il scelle avec l'éditeur. La démultiplication des points d'entrée indépendants va de pair avec une

³⁰ Nathalie Fargier (annexe 1) parle d'un modèle web par opposition à un modèle portail, mais ce dernier terme nous paraît inapproprié pour la description qu'on se propose d'en faire.

³¹ Nathalie Fargier est responsable édition, documentation et communication du programme Persée (annexe 1).

logique de spécialisation. Ce binôme constitué d'un type de contenu et d'une « livrée graphique » forme une identité *a priori*. En d'autres termes, on démultiplie surtout des potentialités de séduction. Cela relève aussi du modèle web, mais on notera que cette approche est basée sur des pratiques fondamentalement non scientifiques.

Pour autant, le projet de Revues.org compris dans ses trois plateformes n'a jamais relevé de l'information purement scientifique, au sens d'une validation par un comité de lecture. Hypothèses par exemple relève plus d'un modèle de mise en circulation directe de l'information *des* scientifiques, comme ce que propose les archives ouvertes, à la différence près qu'Hypothèse est beaucoup plus fortement éditorialisé.

Cairn s'inscrit dans le même type d'ouverture sémantique de la notion d'information scientifique : la partie magazine propose par exemple de l'information susceptible d'intéresser les scientifiques, ou plus largement un public attiré par l'information scientifique. Chez Cairn et Revues.org, la construction d'un outil d'information exploite le modèle « web » dans sa dimension de diversité. On notera par exemple que par défaut, le moteur de recherche de Revue.org porte sur les trois plateformes : Revues.org, Hypothèses et Calenda, de même que celui de Cairn porte également sur les magazines.

On pourrait pour définir ce phénomène parler de pénétration rétrospective du modèle web. Car la diversification typologique des contenus, en terme de support (livre, revue), comme de contenu (information validée ou non) correspond à l'indifférenciation fondamentale du numérique. Par défaut l'internet ne différencie pas plus un livre d'une revue qu'un texte validé d'un billet de blog.

En cela ces deux portails³² innovent peut être davantage sur la question de la valeur de l'information scientifique au sens large (information des scientifiques, information pour les scientifiques, etc.) que sur des questions relatives à la diffusion des revues *stricto sensu*.

La question qui s'ouvre porterait donc plutôt sur la distinction actuelle entre archives ouvertes et portails de revues, dans la mesure où elles seraient peut être moins fondées sur la validation scientifique que sur une plus valeur éditoriale, dans une préoccupation de plus en plus centrale de sélection et de valorisation des contenus.

³² Persée ne s'inscrit pas dans cette logique.

La diffusion des revues sur le web a produit un renforcement du cœur de métier de l'éditeur traditionnel (Chartron, Rebillard, 2004), il semblerait bien que ce repositionnement puisse également s'appliquer aux portails, dans la mesure où ils développent parallèlement un cœur de métier éditorial. La distinction profonde qui perdure toutefois entre l'éditeur et l'éditeur web porte essentiellement sur des questions d'échelle, et donc de méthode et de moyens. On ne peut que supposer que la phase transitionnelle qui voit les artefacts de la crainte qu'ont pu avoir certains éditeurs devrait disparaître devant la reconnaissance du caractère éditorial du portail comme une fonction à la fois nécessaire et profondément différente de la leur, s'inscrivant dans une complémentarité.

2.3 Pénétration rétrospective du modèle web

2.3.1 Stratégies de visibilité

La conséquence de l'indifférence numérique des contenus est un renforcement de la fonction éditoriale de sélection et d'organisation pour l'éditeur web. Notons qu'il s'agit là de la définition fonctionnelle du concept de portail sur internet.

La pénétration rétrospective du modèle web introduit par la même occasion la question de la visibilité, concept clé de la valorisation sur internet. C'est-à-dire que dès lors que la fonction de sélection est acquise, rien ne permet de penser, *a priori*, que cette sélection est neutre dans sa retranscription pour l'utilisateur.

Bien entendu une neutralité stricte est illusoire, dans la mesure où par exemple toute organisation nécessite un classement avec typiquement un premier en haut et un dernier en bas. Le premier dispose d'une meilleure visibilité.

Il relève de la fonction éditoriale de distribuer cette prime naturelle de visibilité. Quand bien même elle s'exprimerait de façon mécanique par des outils organisant automatiquement les contenus, c'est bien l'éditeur qui définit sur quels critères. Par exemple, le choix d'un tri par ordre alphabétique qu'on constate sur Persée (annexe 9) reste un choix, et donc une distribution arbitraire de cette visibilité. Ce n'est que dans le cadre de l'énonciation éditoriale que l'ordination alphabétique constitue un discours sur

l'absence de positionnement éditorial, puisqu'elle constitue le choix culturel par défaut. On peut donc interpréter le choix de Persée comme faisant parti d'une stratégie de neutralité.

Mais cette notion de visibilité ne s'applique pas exclusivement au contenu. On peut associer à chaque élément en propre du portail une importance relative grâce à son positionnement dans la page et son habillage graphique. Le moteur de recherche par exemple est systématiquement valorisé, sur les trois portails, par un bloc spécifique en haut de page. Chaque élément constitutif du portail se voit ainsi attribuer une valeur de visibilité, qui est l'expression directe de la stratégie mise en place.

Sur Cairn, on trouvera par exemple la page d'accueil avec un bloc central ouvert sur l'onglet revue, avec les six dernières revues ajoutées. Une mise en valeur d'autant plus forte que sont présentées les couvertures, qui en rompant avec la cohérence graphique du site constituent des points privilégiés d'ancrage du regard. Toutefois, il s'agit certainement moins là d'une mise en valeur des revues en tant que telles que d'un discours sur le caractère vivant et constamment enrichi du portail.

Revue.org relève de la même logique. Le premier bloc de contenu dynamique de la page d'accueil – portant sur les revues et collections - est divisé en quatre colonnes respectives intitulées « Livres & Revues à la Une », « Actualités », « Derniers articles », « Edito » (annexe 1). Les quatre titres renvoient à une idée d'actualisation. Et on retrouve la même logique dans les blocs suivants, respectivement consacrés à Calenda et à Hypothèses.

Pour affiner la comparaison, on notera que la proportion de liens dynamiques³³ par rapport aux liens statiques est beaucoup plus faible sur Cairn. Mais surtout, dans une dimension plus qualitative, que Cairn, contrairement à Revues.org propose en page d'accueil des liens par discipline. C'est-à-dire que là où Cairn reprend l'image d'une librairie, inscrite dans une double logique de stock et de renouvellement, Revues.org met plutôt en valeur le mode du journal, dans une logique de circulation de l'information indissociable de son actualité.

Au contraire, on remarque que sur Persée, la mise en valeur des actualités est extrêmement réduite, se limitant à des éléments textuels noyés dans un important bloc

³³ Liens générés automatiquement.

de texte à la visibilité moyenne (gris sur fond blanc, annexe 7). La dimension éditoriale est largement évacuée au profit d'un outil qui s'apparente fortement à une bibliothèque.

Un dernier point concerne l'utilisation de la visibilité pour l'exploitation du trafic. La notion est ambiguë. On pourrait la définir comme portant sur la valorisation de contenus de nature extérieurs à la thématique affichée du portail. L'exploitation du trafic suppose une déviation de l'attention qui si elle a encore une dimension de valorisation évacue complètement l'idée d'accessibilité, deux dimensions qui étaient jusque là intimement liées.

Son expression la plus claire se retrouve dans la publicité, mais les pratiques du web ont acté des formes d'exploitation moins directes, comme l'échange de liens, ou plus floues encore, les mentions d'auteurs d'éléments du site, qui naviguent culturellement entre éléments légaux et promotionnels.

Sur Persée, on ne retrouve que cette dernière catégorie, limitée au pied de page, et sans mise en valeur graphique. On en conclura que l'exploitation du trafic y est pratiquement absente³⁴.

La question se pose un peu différemment pour Cairn. On retrouve des liens de même nature, cette fois-ci illustrés par un logo pour le Centre National du Livre, mais surtout, on peut se demander si la partie magazine, qui compose un des quatre onglets présents sur toutes les pages du site ne constitue pas une forme plus directe d'exploitation du trafic.

Cette considération repose sur la question de savoir si cette partie est de même nature que le propos général du portail. Nous renvoyons là à la question de la définition de l'information scientifique dans ses glissement sémantiques (information des scientifiques, information pour les scientifiques, etc.), en gardant à l'idée le caractère fortement transitionnel d'une telle interrogation. Seul un recul suffisant permettrait d'en tirer des conclusions.

Le cas de Revues.org est également particulier. Avec la Cléo barre, le portail utilise manifestement le flux généré par les visites, d'abord parce qu'il se pose sur des entités éditoriales différentes, et d'autre part puisque même en considérant les plateformes Hypothèses et Calenda comme des services constitutifs de l'identité du portail, « la

³⁴ Nous considérons là la diversification typologique introduite par la partie « Publications et Série » comme actée, mais elle pourrait aussi revêtir, dans un premier temps, un aspect promotionnel d'information sur ce nouveau service.

lettre » comme un outil, et le lien vers la page du Cléo comme une mention d’auteur, il reste le lien vers le blog « Leo »³⁵. Mise en avant d’autant plus sensible qu’il s’agit d’un blog de la plateforme Hypothèses. Si la rupture d’égalité qu’il entraîne est compréhensible, voire non pertinente dans la mesure où l’on pourrait l’interpréter comme un outil du portail au même titre que « la lettre », il marque en tout état de cause le potentiel d’exploitation du trafic.

Ce point est à remettre en perspective, notamment par rapport à une doxa qui verrait une espèce de neutralité technologique fondamentale. La notion « d’éditeur technologique en ligne » si elle reconnaît les prémisses d’une fonction éditoriale n’est probablement pas innocente d’un tel point de vue (Chartron, Rebillard, 2004).

2.3.2 Une forme de labellisation

Revue.org utilise le flux généré par les visites en proposant des outils d’accroche vers d’autres supports. C’est-à-dire que d’un côté, on identifie des sites web uniques, personnalisés, de l’autre, on « reportailise », au sens d’une stratégie énonciative. Cairn et Persée ont moins besoin de générer ces accroches, car leur stratégie d’intégration implique que le lecteur soit constamment dans leur écosystème³⁶. Mais la finalité est la même, on a toujours en haut de page, pour les trois portails, la possibilité d’accéder à tous les types de contenus. Si l’approche de Revue.org peut paraître plus marquée, par rapport à son positionnement stratégique, elle n’en est donc pas plus présente. Le point médian choisi par Revue.org nécessite qu’on s’y arrête. D’abord sur le terme de « point médian ». Revue.org ne s’inscrit pas exactement au centre de ces deux choix (éclatement ou regroupement), car l’élément d’unification, la Cléo barre, occupe sur la taille d’une page écran standard³⁷ seulement 1/30ème de la surface. Une présence « très discrète » (annexe 2).

D’un autre côté, sa taille seule ne permet pas d’en évaluer la visibilité, puisque, c’est le second élément : elle introduit une rupture dans la page. Rupture graphique, puisqu’elle n’est pas conçue en fonction du design de chaque site, même si l’inverse peut rester

³⁵ Les statistiques de consultations de Revue.org indiquent d’ailleurs que ce blog arrive en tête des blogs de la plateforme Hypothèses en nombre de visites.

³⁶ On pourrait également parler d’écosystème pour Revue.org, mais il faudrait introduire une distinction entre écosystème ouvert et écosystème fermé.

³⁷ Basée sur une résolution de 1024x768 pixels, qui est la plus fréquemment utilisée.

vrai. Ces sites doivent créer une originalité, une identité, et force est de constater que sur des sites où le noir ou les couleurs très sombres sont peu souvent appelées, elle ressort manifestement.

Surtout, pour qui a déjà consulté d'autres revues, elle est un élément d'identification déjà connu, qui sera d'autant plus exclu du cadre de la page qu'il est connu par l'utilisateur dans un autre cadre et donc identifié comme un élément non spécifique.

Cette convergence en terme de stratégie énonciative entre les trois portails nous permet de pointer une dernière fonction éditoriale, celle d'une forme de labellisation passive. Passive dans la mesure où elle ne constitue pas le cœur de métier de l'éditeur web, ou, pour reprendre la terminologie anglaise, du *publisher* dans le monde du papier. Elle apparaît au contraire comme une conséquence indirecte.

Dans nos entretiens, il ressort nettement que Persée et Revues.org, qui ont tous les deux une ligne éditoriale claire au niveau des contenus qui doivent rester de nature scientifique, rejettent l'idée d'une labellisation au sens scientifique du terme, mais reconnaissent des « effets de bord » (annexe 1) ou « un effet de labellisation qui est automatique » (annexe 2).

Cette forme de labellisation trouve son origine dans l'indifférence fondamentale de l'internet sur les contenus, et dans ce qu'on a pu appeler la jungle internet. C'est-à-dire la doxa voyant le web comme véhiculant essentiellement des contenus de qualité médiocre, sans contrôle, et donc sans crédibilité.

Dans ce contexte, la crédibilité, rapidement devenue indispensable au développement des acteurs du web s'est profondément liée à la notion d'identité. On pourrait traduire cela dans un simple mouvement de va et vient : la crédibilité d'un contenu améliore l'identité d'un site qui en retour permet de poser *a priori* la crédibilité d'un contenu. Ce qui nous intéresse ici est l'élément permanent : l'identité. Or c'est bien sur cette permanence de l'identification que repose la convergence stratégique des portails. Et on retrouve là une nouvelle expression de la pénétration rétrospective du modèle web, puisqu'elle impose de fait ses propres formes. On notera qu'il s'agit là d'une application spécifique, amplifiée, d'un phénomène par ailleurs présent dans le monde du papier.

Cette notion d'identité est également fondamentale pour un second point qui permet de jouer sur la crédibilité : la fonction éditoriale de sélection.

Si tous les acteurs ont intégré l'importance de l'identité dans leur stratégie, c'est donc tout autant pour des raisons spécifiquement liées à l'internet que pour des raisons déjà présentes dans l'univers du papier. La crédibilité de l'information scientifique est une notion absolument centrale, pour les éditeurs comme pour les lecteurs. C'est pourquoi même si elle n'est pas clairement désignée, elle est clairement assumée dans la stratégie énonciative.

2.3.3 Un nouvelle phase transitionnelle

Les éléments qui nous ont permis d'identifier une pénétration rétrospective du web dans les stratégies éditoriales des portails définissent un état du web en développement. Le manque de recul que nous pointions dès le début de cette étude ne constitue donc pas seulement un frein théorique, mais également un frein pratique. Les stratégies déployées dans ce contexte conservent un caractère expérimental.

Tirillés entre deux pôles sociologiques aux enjeux très différents, les éditeurs d'un côté, les lecteurs de l'autre, les portails doivent assurer une fonction de médiation fondamentalement différente de celle de l'éditeur traditionnel.

Le changement d'échelle introduit par un éditeur web conçu sur le modèle du portail est un facteur clé de cette pénétration rétrospective du web. Même si il n'y a pas plus « d'élasticité » de l'information scientifique sur le web que sur le papier, le nombre et l'intensité des relations potentielles entre le portail et les lecteurs pose en toile de fond la question d'un bouleversement des rapports de force au sein de la chaîne éditoriale. C'est-à-dire la redéfinition rétrospective des acteurs dans la chaîne, comprise comme procédant de la première redéfinition que nous avons identifiée : l'introduction d'un nouveau maillon.

Les indices que nous avons relevés, tant de l'adaptation des stratégies à une certaine doxa, des développements stratégiques toujours en cours, que des potentialités peu ou pas exploitées doivent nous mettre sur la voie d'une phase encore profondément transitionnelle. Une transition cette fois-ci peut être moins technique que sociale.

Par ailleurs, la spécialisation de plus en plus assumée des portails indique qu'ils ont atteint un niveau de développement où l'existence du service ne peut plus être

considérée comme une fin en soi. Les visées de Revues.org et de Persée telles que nous les avons recueillies, à savoir la constitution d'un grand outil d'information scientifique et d'une bibliothèque scientifique stable n'ont pas nécessairement partie liée avec le web. Les processus de convergences, notamment au niveau des outils, laissent également à penser que l'aspect technologique, par ailleurs loin d'être négligeable, pourrait marquer le pas au profit d'un questionnement sur les pratiques recentrées sur des questions sociologiques.

Cette phase de développement peut également se définir dans ses limites. La spécialisation des portails semble ainsi couvrir tout le spectre de besoins des revues, de la numérisation patrimoniale à la diffusion commerciale en ligne, selon un modèle tripodique bien installé. Définir pour les trois acteurs un modèle unique constitue en soi une limite : l'interopérabilité des systèmes rend de fait les interactions entre les acteurs transparentes pour le lecteur. On touche déjà là à une question de pratique qui sort du cadre que nous nous sommes fixés.

Le souhait d'une instance d'arbitrage évoquée par Pierre Mounier (annexe 2) s'inscrit également dans cette idée d'une limite de développement.

Enfin, la diversification typologique des contenus, mais aussi la diversification de leur nature, annoncent que le simple usage du terme de « portails de revues en ligne » a vécu. La limitation sémantique quelque peu arbitraire autour du terme de « revue », qui contribue à évacuer de nombreuses questions sur le statut de l'information scientifique, peut paraître *a posteriori* incompatible avec une fonction éditoriale renforcée et étendue, et appellerait à une redéfinition du lexique bien plus large que celle que nous avons entreprise.

Conclusion

La limite terminologique que nous désignons en parlant de l'inadaptation du terme de « portail de revues » est symptomatique d'une pénétration rétrospective du modèle web. C'est-à-dire qu'elle désigne un stade où certaines pratiques sont en latence ou relèvent du non-dit. Il ne s'agit pourtant pas de simples potentialités du web, car toutes les technologies ne fondent pas une structure du web qui rendrait leur exploitation naturelle. Le choix technologique n'est qu'un élément comme un autre d'une stratégie d'édification d'un outil éditorial qui voit un déplacement du support de l'énonciation du livre, fragmentaire au regard d'une telle énonciation, au portail, fédérateur.

C'est-à-dire qu'au contraire d'un rôle de diffuseur neutralisé, les stratégies mises en place révèlent un formidable potentiel à tenir un discours cohérent à travers une énonciation renforcée, mais également à agir, par un plus strict effet d'échelle, sur les modalités de circulation de l'information scientifique.

On a pu identifier cet effet de latence comme une survivance, mais la diversification typologique déjà amorcée, qui s'annonce comme le principal axe de développement commun ouvre à de nouvelles perspectives pour les relations avec des producteurs de contenus diversifiés. Nous pointons là des enjeux nouveaux, en ce qu'ils s'extraient du modèle stabilisé de la revue qui constituait le contexte de notre analyse.

Or comme nous avons montré que ce contexte particulier constituait un frein culturel, et probablement historique, à un renforcement du pouvoir éditorial, on ne peut que logiquement supposer que l'ouverture typologique qu'on constate pourrait voir se renforcer l'expression de ce pouvoir. On renvoie là aux fonctions identifiées de sélection, de labellisation passive et de mise en avant des contenus par le portail, conforté dans une position d'éditeur web, qui n'est plus uniquement technologique.

Le parti pris que nous avons adopté de proposer une redéfinition *a priori* des notions, qui pourrait probablement passer pour trop engagée au regard d'un certain état de l'art, apparaît dès lors comme non seulement nécessaire méthodologiquement, puisqu'elle a permis de poser ce regard nouveau sur les portails, mais également souhaitable scientifiquement, en ce que ce regard dégage un positionnement affiné des

acteurs. Nous pointons là au mieux la réduction, au pire la négation, de la fonction éditoriale du portail dans la diffusion de l'information scientifique sur internet.

Au contraire, le dégagement des stratégies éditoriales, qui nécessitait cette reconnaissance *a priori* d'une fonction éditoriale, nous pousserait à une nouvelle réinterrogation plus profonde, mais aussi et surtout plus fine, de la notion d'intermédiation et de la structure de la chaîne éditoriale.

Par ailleurs, la considération des fonctions éditoriales du diffuseur en ligne ouvre également des pistes de réflexion se basant moins sur des modèles typologiques (archives ouvertes faces aux revues en ligne) ou technologiques, deux dimensions dont nous avons montré qu'elles ne présidaient pas nécessairement à la constitution de la médiation éditoriale, que sur une évaluation plus fine des modalités éditoriales en elle-même.

Dans ce contexte la notion de stratégie éditoriale ne fait que renforcer la prégnance du caractère idéologique des modèles comme des outils. C'est-à-dire que si un outil est conçu dans l'idée pour servir une fonction, il peut toujours s'avérer *a posteriori* exploité avec succès dans d'autres fonctions que son but initial. La pratique peut dépasser l'idée. Ne pas le reconnaître reviendrait à nier toute l'histoire de l'internet.

Il faut toutefois revenir une dernière fois sur le rythme d'innovation des technologies et pratiques de l'internet, et reconnaître que cette instabilité complique la construction de modèles généraux. La distinction entre contenant et contenu, médium et message, n'a jamais été aussi tenue que sur ce support. L'imbrication ne semble plus se faire sur un mode dual, mais sur un mode vertical. Ainsi comment considérer dans le circuit de l'information le niveau supérieur au portail : le moteur de recherche généraliste ? Parlerait-on d'un méta-portail généraliste ? Nous pourrions aussi identifier un mode transversal, pour les flux RSS par exemple, qui peuvent être intégrés à tous les niveaux, et même en dehors du web.

Autant de questions qui justifient des approches renouvelées, avec une réinterrogation en profondeur des notions sur lesquelles elles se fondent.

Bibliographie

Broudoux E., Chartron G., 2008, « Edition en ligne comparée : repositionnement d'acteurs, pratiques émergentes » in *Enjeux et usages des TIC. Dynamiques de développement : au carrefour des mondes*. Colloque international EUTIC : 22-25 octobre 2008, Lisbonne.

Chartron G., Rebillard F., 2004, *Modèles de publication sur le web, Rapport d'activités AS-CNRS 103*, [en ligne]

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001159/en/

Dacos M., Murzilli N., Secondat de Montesquieu I., 2005, « Développer les usages en ligne : de l'éditeur électronique au lecteur. Le cas de Revue.org. » pp. 131-148, in : Rygiel P., Noiret S., dir., *Les historiens, leurs revues, et internet (France, Espagne, Italie)*, Paris, Publibook [en ligne]

http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/03/64/27/PDF/2005_-_Collectif_-_Developper_les_usages_en_ligne._De_l_editeur_electronique_au_lecteur.pdf

Derrida J., 1978, *La vérité en peinture*, Paris, Flammarion, 2005

Dozo B-O., Provenzano F., 2007, « Petites considérations polémiques et néanmoins objectives sur la recherche (en littérature) et sa diffusion (électronique) », *CONTEXTES*, Prises de position [En ligne], consulté le 12 juin 2010.

<http://contextes.revues.org/index227.html>

Ducloy J., Gautier P., Rasolomanana M., Roussel C., Safa D., Wirtz P., 2006, « À propos du numéro zéro d'AMETIST : rapport sur une expérience d'appropriation », *Ametist*, 0, pp. 133-150 [En ligne]

<http://lodel.demonet.fr/ametist/index.php?id=203> (consulté le 26-06-2010)

Gaudreault A., Marion P., 2000, « Un média naît toujours deux fois », *Sociétés & Représentations*, 9, pp. 21-36.

- Gille L., 2000, « Incursions stratégiques des opérateurs de télécommunications dans le Multimédia », *Dossiers de l'audiovisuel*, 94, pp. 40-43.
- Le Crosnier H., 2004, « Désintermédiation et démocratie », *Multitudes*, 19, pp. 143-160.
- Mc Luhan M., 1968, *Pour comprendre les médias*, trad. de l'anglais par J. Paré, Paris, Mame/Seuil, 2000
- Millerand, F., 2001, « L'évaluation ergonomique de sites Web », *Direction informatique*, 14 [En ligne]
http://www.crim.ca/Publications/2001/documents/plein_texte/ERG_MilF_DI010530.pdf
- Rieusset-Lemarié I., 2001, La médiation éditoriale sur internet, *Communication et langages*, 130, pp 32-46.
- Salaün J-M., 2001, « Aspects économiques du modèle éditorial sur internet », *Communication et langages*, 130, pp. 47-58 [en ligne]
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_2001_num_130_1_3106
- Souchier E., 1998, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, 6, pp. 137-145 [en ligne]
http://www.mediologie.org/collection/06_mediologues/souchier.pdf
- Stiller H., 2001, « Le portail, outil fédérateur d'information et de connaissances », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 1/2001, 38, pp. 39-42 [en ligne]
www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2001-1-page-39.htm

Annexes

1. ENTRETIEN : NATHALIE FARGIER (PERSÉE)	55
2. ENTRETIEN : PIERRE MOUNIER (REVUES.ORG)	72
3. CAIRN.INFO : PAGE D'ACCUEIL	84
4. CAIRN.INFO : ONGLET « MAGAZINES »	85
5. CAIRN.INFO : PAGE DE CONTENUS PROPRES	86
6. CAIRN.INFO : ARTICLE	87
7. PERSÉE : PAGE D'ACCUEIL	88
8. PERSÉE : PAGE DE CONTENUS PROPRES	89
9. PERSÉE : CATALOGUE	90
10. PERSÉE : ARTICLE	91
11. REVUES.ORG : PAGE D'ACCUEIL	92
12. REVUES.ORG : PAGE D'ACCUEIL D'HYPOTHÈSES	93
13. REVUES.ORG : PAGE DE REVUE (PORTAIL)	94
14. REVUES.ORG : EXEMPLE DE PAGE D'ACCUEIL D'UNE REVUE (SITE) (1)	95
16. REVUES.ORG : EXEMPLE DE PAGE D'ACCUEIL D'UNE REVUE (SITE) (2)	96

**Pour des raisons de droits, les deux premières annexes
ont été supprimées**

3. Cairn.info : page d'accueil

The screenshot shows the Cairn.info homepage with the following elements:

- Header:** Cairn.info - Accueil, navigation links (Accueil, À propos de Cairn.info, Services aux éditeurs, Services aux Institutions, Services aux particuliers, Contacts, Aide), and Accès hors campus.
- Logo:** CAIRN.INFO with the tagline "Chercher, repérer, avancer."
- User Area:** Visiteur, Connexion, and MON CAIRN.INFO.
- Search Bar:** "chercher une revue, un article, un auteur" with a "Recherche avancée" link.
- Navigation Tabs:** REVUES, OUVRAGES COLLECTIFS, OUVRAGES DE RÉFÉRENCE, MAGAZINES.
- Accès par discipline:** A grid of disciplines including Droit, Economie, Gestion, Géographie, Histoire, Intérêt général, Lettres et linguistique, Philosophie, Psychologie, Sc. de l'information, Sciences de l'éducation, Sciences politiques, Sociologie et société, and Sport et société. A "Toutes les revues" link is also present.
- Récemment ajouté:** A grid of six featured publications with their covers and titles:
 - Pôle Sud:** LA NOUVELLE CRITIQUE URBAINE (2010/1 n° 32)
 - Document numérique:** Recherche d'information (2010/1 Volume 13)
 - Etudes économiques de l'OCDE:** Brésil (2009/14 n° 14)
 - Revue française d'administration publique:** Développement durable (2010/2 n° 134)
 - Gestalt:** Dynamiques de couples (2009/2 n° 37)
 - Courrier hebdomadaire du CRISP:** La comitologie (2010/21 n° 2066)
- Left Sidebar:** Vidéo (with "Visionner" button), Alertes e-mail (with "S'inscrire" button), Flux RSS (with "S'abonner" button), and Pourquoi un compte ? (with "Un compte n'est pas" text).

4. Cairn.info : onglet « magazines »

The screenshot shows the Cairn.info website interface. At the top, the browser address bar displays 'http://www.cairn.info/magazines.php'. The website header includes the Cairn.info logo and navigation links such as 'Accueil', 'À propos de Cairn.info', 'Services aux éditeurs', 'Services aux Institutions', 'Services aux particuliers', 'Contacts', and 'Aide'. A search bar is present with the text 'chercher une revue, un article, un auteur' and a 'Recherche avancée' link. Below the header, there are tabs for 'REVUES', 'OUVRAGES COLLECTIFS', 'OUVRAGES DE RÉFÉRENCE', and 'MAGAZINES'. The 'MAGAZINES' tab is selected, and the main content area is titled '8 magazines en ligne'. A sidebar on the left contains sections for 'Vidéo', 'Alertes e-mail', 'Flux RSS', and 'S'abonner'. The main content area displays eight magazine covers in a 2x4 grid, each with a title and a 'Consulter les numéros' link.

Magazine	Cover Title	Link
Alternatives économiques	Rigueur: le piège	Consulter les numéros →
Alternatives Internationales	FEMMES L'EMANCIPATION ENTRAVEE	Consulter les numéros →
Sciences-humaines	Les secrets de la séduction	Consulter les numéros →
Grands Dossiers des Sciences Hum.	FRANCE 2010 Les grands défis	Consulter les numéros →
Le Monde	diplomatie	
Manière de voir	culture MAUVAIS GENRES	
Le Magazine	Derrida en héritage	
L'Histoire	les Arabes La terre de l'Islam et du pétrole	

5. Cairn.info : page de contenus propres

The screenshot shows the Cairn.info website interface. At the top, there is a navigation bar with links: Accueil, À propos de Cairn.info, Services aux éditeurs, Services aux Institutions, Services aux particuliers, Contacts, Aide, and Accès hors campus. The main header features the Cairn.info logo and a search bar with the text 'chercher une revue, un article, un auteur' and a 'Recherche avancée' link. Below the header, there are tabs for 'REVUES', 'OUVRAGES COLLECTIFS', 'OUVRAGES DE RÉFÉRENCE', and 'MAGAZINES'. The main content area is titled 'Services aux institutions' and includes a 'PRÉSENTATION' section. The text in this section describes the services offered to institutions, including access to various publication bundles. A list of bundles is provided, such as 'Bouquets de revues 2010', 'Bouquet magazines', 'Bouquets « Que sais-je ? »', and 'Bouquets d'ouvrages collectifs de recherche'. The page also features a sidebar with sections for 'Vidéo', 'Alertes e-mail', 'Flux RSS', and 'S'abonner'.

Services aux institutions - cairn.info

http://www.cairn.info/services-aux-institutions.php

Services aux institutions - cairn.in... +

Accueil | À propos de Cairn.info | Services aux éditeurs | Services aux Institutions | Services aux particuliers | Contacts | Aide

Accès hors campus

CAIRN.INFO
Chercher, repérer, avancer.

Visiteur Connexion MON CAIRN.INFO →

chercher une revue, un article, un auteur → Recherche avancée

REVUES OUVRAGES COLLECTIFS OUVRAGES DE RÉFÉRENCE MAGAZINES

↑ SERVICES AUX INSTITUTIONS

Services aux institutions

PRÉSENTATION

Vis-à-vis des établissements de prêt et des institutions, notamment des établissements d'enseignement et de recherche, la commercialisation des services proposés par Cairn.info prend essentiellement la forme de licences forfaitaires - établies sur une base annuelle - donnant accès à l'un ou l'autre des bouquets de publications que nous proposons :

- Bouquets de revues 2010 (fichier Excel)
- Bouquet magazines (fichier Excel)
- Bouquets « Que sais-je ? » (fichier Excel)
- Bouquets d'ouvrages collectifs de recherche (fichier Excel)
- Dossiers pays de L'état du monde

Dans le cadre de cette offre de bouquets, les institutions clientes, identifiées par leurs adresses IP, acquièrent un droit d'accès illimité aux publications, quel que soit, par exemple, le nombre d'utilisateurs simultanés. Leurs utilisateurs ont donc la possibilité de consulter ou d'imprimer les articles et chapitres, et éventuellement de les reproduire, pour autant évidemment que cela s'effectue dans les limites de la réglementation en vigueur, concernant le droit d'auteur notamment.

A noter qu'une formule alternative peut être proposée en 2010, notamment aux associations et centres de recherche spécialisés pour qui l'acquisition d'une licence illimitée paraîtrait surdimensionnée : un « crédit d'achat », librement défini par l'institution intéressée et débité au fur et à mesure des consultations d'articles ou des chapitres en accès conditionnel. Cette offre, non limitée à un type de ressource ou à une thématique en particulier, donnerait par contre accès aux contenus que nous proposons dans la limite de la

Vidéo
Découvrez, en Images et en 2 minutes, les points forts de cette nouvelle version de Cairn.info.
Visionner →

Alertes e-mail
Recevez automatiquement par e-mail les annonces de nouvelles parutions des auteurs, revues et collections qui vous intéressent.
S'inscrire →
Cairn.info respecte votre boîte e-mail

Flux RSS
Abonnez-vous aux flux RSS pour être informé en temps réel des nouveaux ouvrages, numéros de revue ou de magazines publiés sur Cairn.info.
S'abonner →
Cairn.info respecte votre vie privée

Pourquoi un compte ?
Un compte n'est pas

6. Cairn.info : article

The screenshot shows a web browser window displaying the Cairn.info website. The page title is "L'invention du « devoir de mémoire » - Cairn.info". The URL is "http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-1-page-83.h". The page features a search bar, navigation tabs for "REVUES", "OUVRAGES COLLECTIFS", "OUVRAGES DE RÉFÉRENCE", and "MAGAZINES". The article being viewed is "L'invention du « devoir de mémoire »" by Olivier Laliou. The sidebar on the left provides information about the journal "Vingtième Siècle. Revue d'histoire", including its ISSN (2724628888) and DOI (10.3917/ving.069.0083). The main article text discusses the historical context of the term "devoir de mémoire" and its evolution over time.

L'invention du « devoir de mémoire »

Auteur : Olivier Laliou[*] du même auteur

[*] Doctorant à l'École des Hautes Études en sciences sociales, ... suite →

Raccourcis

- Plan de l'article →
- Résumé de l'article →
- Pour citer cet article →

Sur un sujet proche

Articles de revues [10] →

Vous consultez | **L'invention du « devoir de mémoire »**

À la Libération, le mouvement associatif des déportés n'ignorait pas la lutte pour le « devoir de mémoire » et l'appel à la jeunesse qui s'organisa après 1954 sous son égide relevait tout à fait de ce terme. Mais tout a changé depuis la fin des années 1970, quand une mémoire de la Shoah prit son autonomie et fut inscrite à l'épicentre de ce « devoir ». Les médias ont ensuite vulgarisé l'expression, pour aboutir, aujourd'hui, à la « victimisation » d'un combat pour les valeurs qui avait, hier, marqué ce pays.

L'expression « devoir de mémoire » appartient aujourd'hui en France au langage courant. Son utilisation se banalise dans les médias, les déclarations des hommes politiques, les discours des responsables religieux ou associatifs. Ses implications sont multiples et complexes. Elles touchent à la fois l'enseignement et la culture, la religion et l'histoire, la politique et l'économie, la psychanalyse et la morale. Le génocide arménien, le sort des poilus durant la première guerre mondiale suscitent un slogan qui, dans son acception première, s'applique avant tout au génocide juif et au système concentrationnaire nazi. La critique de cette injonction se focalise d'ailleurs sur ce point. Dès 1989 Alfred Grosser[1], puis Tzvetan Todorov[2], Henry Rousso et Éric

[1] Alfred Grosser, Le

7. Persée : page d'accueil

The screenshot shows the homepage of the Persée website, which is a portal for journals in the humanities and social sciences. The browser window title is "Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales". The address bar shows the URL "http://www.persee.fr/web/guest/home". The page features the Persée logo at the top, followed by navigation buttons for "Recherche", "Visite guidée", "Panorama", and "A propos". There are also buttons for "Revue scientifique", "Publications & séries", and "Espace personnel". The main content area is divided into two columns: "Nouvelles revues en ligne" and "Publications et séries". The "Nouvelles revues en ligne" section mentions two new journals: *Perspectives chinoises* and *Bulletin hispanique*. The "Publications et séries" section lists various publications, including those from the *École française de Rome* and the *Maison de l'Orient Méditerranéen*.

Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales

http://www.persee.fr/web/guest/home

Persée

Revue scientifique Publications & séries Espace personnel

Recherche Recherche... OK

Visite guidée Panorama A propos

V2.0

Nouvelles revues en ligne

Deux nouvelles revues sont désormais disponibles en libre accès intégral : *Perspectives chinoises* et *Bulletin hispanique*.

Fondée en 1992 la revue *Perspectives chinoises / China Perspectives* analyse les mutations du monde chinois contemporain dans leurs aspects politiques, économiques, sociaux et culturels. Sont en ligne actuellement 45 numéros sur la période de 1992 à 2000.

Officiellement fondée en 1899, la revue *Bulletin hispanique*, l'un des principaux organes de l'hispanisme français et international, présente une singularité : son orientation pluridisciplinaire affirmée dès sa fondation. La revue accueille des travaux portant sur la langue, la littérature et la civilisation ou l'histoire de l'Espagne et de tous les pays de l'Amérique hispanophone, publiés dans les numéros dits miscellanés. Le fonds patrimonial est progressivement mis en ligne depuis la date de création 1899.

Publications et séries

Persée élargit son catalogue en incluant des corpus hors revues produits par les presses universitaires et/ou institutionnelles.

Il s'agit toujours, conformément à « l'éthique Persée », de matériel scientifique ayant fait l'objet d'une publication. Cette offre couvre donc des documents de nature très variée : actes de colloques, éditions critiques, dictionnaires, chroniques de fouilles, thèses éditées, anthologies, etc.

Sont actuellement en ligne dans l'onglet "Publications et séries"

- *Publications de l'École française de Rome (111 ouvrages)
- *Publications de la Maison de l'Orient Méditerranéen (14 ouvrages)
- en traitement :
 - *Annaires de l'EPHE (la section des sciences philologiques et historiques et la section des sciences religieuses) ;
 - *Sources de l'histoire de France.

Nouvelles fonctionnalités

8. Persée : page de contenus propres

The screenshot shows a web browser window with the URL <http://www.persee.fr/web/support/apropos>. The page title is "Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales". The navigation menu includes "Revues scientifiques", "Publications & séries", "Espace personnel", and "A propos". The main content area is titled "Présentation du programme Persée" and contains the following text:

Persée est un programme de publication électronique de revues scientifiques en sciences humaines et sociales. L'intégralité des collections imprimées de revues est numérisée et mise en ligne sur un portail qui offre un accès à l'ensemble de ces collections et des possibilités avancées d'exploitation de ces corpus numérisés. Les revues font l'objet d'une sélection pour garantir la cohérence de l'offre éditoriale et scientifique du portail.

Un outil de diffusion scientifique et de recherche

Les revues françaises en sciences humaines et sociales constituent un riche patrimoine scientifique. Leur numérisation et leur mise en ligne procèdent d'un triple objectif :

- valoriser les publications scientifiques en langue française ;
- favoriser un accès libre aux résultats de la recherche et au patrimoine scientifique ;
- mettre à disposition de la communauté scientifique un outil de recherche et de consultation.

L'une des ambitions de Persée, au-delà de la numérisation des collections imprimées de revues scientifiques et de leur diffusion en ligne, est d'offrir des services et des outils permettant une exploitation enrichie des documents sans que l'internaute ne perçoive de rupture notable avec ce qui lui est proposé pour l'édition électronique. Ainsi le portail Persée apporte-t-il des plus-values technologiques comparables aux portails d'édition courante de revues. Ces plus-values se traduisent en termes de fonctionnalités pour l'utilisateur final :

- visualiser toutes les revues classées de manière alphabétique et/ou thématique ;
- accéder au sommaire et à la table des matières numériques des numéros de revues ;
- accéder au fac-similé de la revue ;
- feuilleter un document page à page ;
- accéder directement à une page d'un document ;
- modifier l'orientation et la taille de l'image de la page affichée à l'écran ;
- afficher le texte issu de la reconnaissance optique de caractères appliquée au document ;
- rechercher dans les métadonnées et dans le texte intégral des documents ;
- obtenir des références bibliographiques précises (titre, auteur, année, volume, numéro de la revue, pagination, type d'unité documentaire, conditions d'accès à la revue) ;
- afficher le résumé, le plan, la liste des figures ;
- obtenir les références croisées autour de l'article ;
- télécharger et imprimer les documents (génération de PDF à la volée) ;
- bénéficier de services personnalisés après authentification (historique des requêtes et des documents, gestion et partage de documents).

Un Libre accès maîtrisé

Le programme Persée a pour objectif premier de diffuser largement sur l'Internet les revues scientifiques de langue française dans le domaine des sciences de l'homme et de la société. Considérées comme un élément constitutif du patrimoine, les collections sont mises à disposition de tous gratuitement dans une logique d'accès libre et de diffusion non exclusive.

The left sidebar contains a menu titled "A propos de Persée" with links to various sections: "Prochainement en ligne", "Le programme Persée", "Historique du programme", "Les acteurs", "Les aspects éditoriaux", "Les aspects juridiques", "La mutualisation des collections", "Les axes de développement actuels", "Crédits et contacts", "Événements", "Le portail Persée", "Aide", "Foire aux questions", "Forum", "Les « outils » Persée", "La chaîne de production", "L'application de gestion de la production", "iGalith", "Le serveur d'objet, Aldo", "Les automates de production", "QAI-PMH", and "DOI et référencement croisé".

9. Persée : catalogue



The screenshot shows the Persée website interface. At the top, there is a navigation bar with the following links: **Revue scientifique**, **Publications & séries**, **Espace personnel**, **A propos**, and **connexion**. Below this is a search bar with the text "Recherche" and a search icon. The search bar contains the text "dans tous les champs" and a "Périmètre de recherche" dropdown menu set to "Dans ce pôle".

Below the search bar, there are three tabs: **Par ordre alphabétique**, **Par discipline**, and **Par portail**. The **Par ordre alphabétique** tab is selected. Below the tabs, there is a list of journals. The first journal is **Actes de la Recherche en Sciences Sociales** (159 numéros, 1271 contributions, 1975-2010). The second journal is **Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public** (35 numéros, 698 contributions, 1970-2004). The third journal is **Annales** (334 numéros, 13717 contributions, 1929-2002). The fourth journal is **Annales de géographie** (609 numéros, 15242 contributions, 1892-2006).

On the left side of the page, there is a sidebar with the following elements:

- Basculer vers l'affichage standard**
- Inclure les revues des sites partenaires** (checkbox)
- A list of keywords: accroissement activité professionnelle... activité économique adolescent adulte alcool ami amsterdam aménagement du territoire... amérique centrale amérique du nord amérique du sud analyse des données analyse de discours ancre api archive départemental... estre atlas australie aveu avion base de données bonheur borne budapest c.n.r.s. chercheur chicago commune critique droit administratif droit international droit privé droit public droit pénal entrave faits de guerre formule france 3 histoire des sciences passage pointe presse sale secteur d'activité sophistique tonie âge d'or
- Flux RSS**

10. Persée : article

The image shows a screenshot of a web browser displaying the Persée website. The browser's address bar shows the URL: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1996. The website header includes the Persée logo and navigation links: "Revue scientifique", "Publications & séries", "Espace personnel", and "A propos". A search bar is located below the header, with the text "Recherche" and "dans tous les champs".

The main content area displays the article title: "Théodore Roosevelt et l'avènement de la présidence médiatique aux États-Unis" by Serge Ricard. The article is from the journal "Vingtième Siècle. Revue d'histoire", Volume 51, Numéro 51, pages 15-26. The article is available in PDF format (1572 Ko) and as a full-text document (4368 Ko). The article is displayed in a large, centered box with the title and author's name.

Below the article title, the text reads: "Les présidents américains n'ont attendu ni l'invention de la télévision, leur mise, leurs gestes, et s'entourer pour ce faire de spécialistes de la médiatisation."

The left sidebar contains a list of links: "Article suivant du sommaire", "PDF allégé (1572 Ko)", "PDF (4368 Ko)", "Plan de l'article", "Citer cet article", "Exporter la référence bibliographique", "Résumé", "Signaler un problème", and "Permalien".

11. Revues.org : page d'accueil



The image shows a screenshot of the Revues.org website homepage. The browser address bar displays "http://www.revues.org/". The page features a navigation menu with links for "Publications", "Calenda", "Hypothèses", "La Lettre", "Enquêtes Revues.org", "Léo, le blog", and "Cléo". The main header includes the "revues.org" logo and the text "CENTRE POUR L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE OUVERTE" and "CENTRE FOR OPEN ELECTRONIC PUBLISHING". A sidebar on the right contains a "CATALOGUES" section with "254 REVUES & COLLECTIONS" and "115 CARNETS DE RECHERCHE", and a "RECHERCHE" search bar. The main content area is divided into four columns: "Livres & revues à la Une", "Actualités", "Derniers articles", and "Édito".

revues.org
CENTRE POUR L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE OUVERTE
CENTRE FOR OPEN ELECTRONIC PUBLISHING

Qui sommes-nous ?
Adhérer et se former
S'abonner à la Lettre
Flux du portail

CATALOGUES
254 REVUES & COLLECTIONS
115 CARNETS DE RECHERCHE

RECHERCHE

ACTUALITÉS DE CALEDA ACTUALITÉS D'HYPOTHÈSES

Livres & revues à la Une

Les leçons inaugurales
du Collège de France
en savoir plus
Inauguration du site des **Leçons inaugurales du Collège de France**
05 juillet 2010

Les conférences
du Collège de France
en savoir plus
Inauguration des **Conférences du Collège de France**
04 juillet 2010

L'annuaire
du Collège de France
en savoir plus
Inauguration du site de **l'Annuaire du Collège de France**
03 juillet 2010

Actualités

Cahiers de recherches médiévales et humanistes
Vient de paraître le n° 19 (2010), avec pour thème principal «Les îles britanniques : espaces et identités»

Archives de sciences sociales des religions
Parution du bulletin bibliographique n° 152 (2010) en texte intégral.

Cybergeo : revue européenne de géographie / European journal of geography
Nouveaux articles en texte intégral dans « Débats » (dossiers : « Quartier durable ou éco-quartier ? » et « Limiter les émissions de CO2 ? »).

Tréma
Parution du n° 32, *Genre, mixité scolaire et éducation physique.*

Derniers articles

Archives sonores : la mode est aux rapports
Pierre Laurence
Bulletin de IAFAS

Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens
Karine Lamarche
Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem

Types de verbes et temps verbaux dans le Liber Regum
José María GARCÍA MARTÍN
e-Spania

Le gisement épipaléolithique à pointes de Malaurie de Champ-Chaltras (Les Martres d'Artière, Puy-de-Dôme)
Ph. Alix, C. Ballut, rue Ledru 63057 Clermont-Ferrand, C. Griggo, R. Murat, J.-F. Pasty, UMR 6042 4
Paléo

Édito

100 CARNETS DE RECHERCHE SUR HYPOTHESES.ORG !



Raphaëlle Daudé
Chargée de l'animation du portail *Hypotheses.org*

L'équipe du Cléo a la joie de vous annoncer la naissance du 100^e carnet de recherche sur la plateforme *Hypotheses.org* : *Prix Hypothèses*. Découvrez l'équipe de la Lettre.

12. Revues.org : page d'accueil d'Hypothèses

The screenshot shows the homepage of Hypotheses.org, a platform for research journals in the humanities and social sciences. The browser address bar shows the URL <http://hypotheses.org/>. The page features a navigation menu with links to 'Accueil', 'À propos', 'Documentation', 'Conseil scientifique', 'S'inscrire', 'Formations', 'TGE Adonis', and 'Crédits'. The main content area is titled 'Les séries de l'été 2010' and includes a search bar, a 'cleo revues.org' logo, and several article teasers. On the right, there are sections for 'Carnets de recherche d'Hypotheses.org' and 'Carnets sélectionnés'.

Hypotheses.org | Plateforme de carnets de recherches en Sciences humaines et sociales

http://hypotheses.org/

revues.org Publications Calenda Hypothèses La Lettre Enquêtes Revues.org Léo, le blog Cléo

Hypotheses.org

Recherche

Accueil À propos Documentation Conseil scientifique S'inscrire Formations TGE Adonis Crédits

Les séries de l'été 2010

23 août 2010
Par Jean STOUFF
Posté dans : Biblioweb

L'été est, pour les divers quotidiens nationaux, le temps des séries, entendez par là un ensemble d'articles consacrés à un même thème, bon moyen de fidéliser le lecteur. En voici quelques unes, au cas où elles vous auraient éch...

[Lire la suite »](#)

Sic transit gloria mundi (3) Paschal Grousset

23 août 2010
Par Jean STOUFF
Posté dans : Biblioweb

Voici que je découvre, sur le fort intéressant blog Le magasin des enfants, la parution d'une biographie de Paschal Grousset par Xavier Noël. Cela fait quelques temps que je souhaite consacrer un billet à cet étonnant personnage qui s'opposa à Napoléon III, fut involontairement à l'origine de l'affaire Victor Noir et participa à la Commune.

La religion des feuilletons : côté « images pieuses mais sacrilèges » (3/3)

23 août 2010
Par cparabes
Posté dans : Culture et politique arabes

Certains critiques ont remarqué l'absence totale ou presque cette année de « feuilletons religieux », en

100 carnets de recherche sont en ligne sur le portail Hypotheses.org !

À propos

Hypotheses est une plate-forme de carnets de recherche en sciences humaines et sociales proposée par le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo). Elle est ouverte à toute la communauté académique dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales (SHS). Pour ouvrir un carnet, merci de consulter la page [s'inscrire](#).

Carnets de recherche d'Hypotheses.org

Catalogue des carnets de recherche sur le portail Revues.org

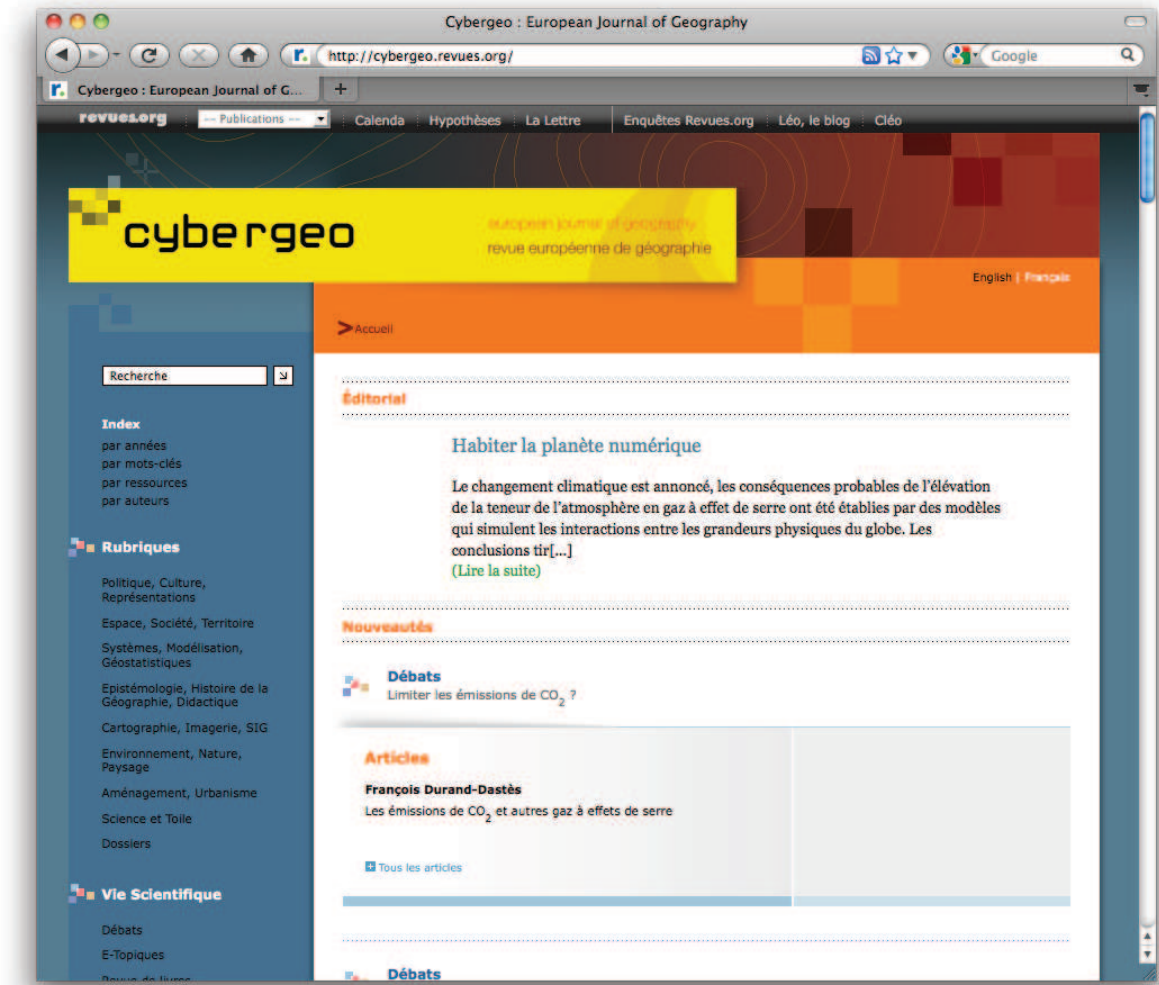
Carnets sélectionnés

- AGORA / sciences sociales
- Amades
- Améric@nistes
- Anthropological materialism
- Approches de la médecine chinoise
- Balneorient
- Bibliographie des éditions françaises du seizième siècle
- Biblioweb
- Blog Virtual Shanghai
- Cinéarchives
- Compostelle et les pèlerinages
- Criminocorpus, le carnet
- Culture américaine
- Culture et politique arabes
- Dakirat
- EAU&3E - ANR Villes durables
- École d'ingénieurs et SHS
- ENSCI Les Ateliers - Paris

13. Revues.org : page de revue (portail)



14. Revues.org : exemple de page d'accueil d'une revue (site) (1)



16. Revues.org : exemple de page d'accueil d'une revue (site) (2)

The image shows a screenshot of the website for 'Nuevo Mundo Mundos Nuevos'. The browser's address bar shows the URL 'http://nuevomundo.revues.org/'. The page features a yellow and red color scheme. At the top, it says 'La primera revista evolutiva en la Web americanista'. The main title 'Nuevo Mundo Mundos Nuevos' is prominently displayed, with translations in French, Portuguese, and English below it. A search bar is located on the left side. The central content area includes a 'Presentación' section with a paragraph of text. Below this, there is a 'Debates' section featuring an article by Daniel Gutiérrez Ardila titled 'Una provincia contra su gobernador'. On the right side, there are two smaller boxes: one for 'NUEVO MUNDO RADAR - LA ATALAYA DEL NUEVO MUNDO' and another for 'Uruguayos y orientales: itinerario de una síntesis compleja'. The bottom of the page has a navigation menu with various categories like 'Autor', 'Palabras claves', 'Geográfico', etc.

Nuevo Mundo Mundos Nuevos - Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds

revues.org

Inicio

Español

La primera revista evolutiva en la Web americanista

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Nouveau Monde Mondes Nouveaux • Novo Mundo Mundos Novos • New World New Worlds

Presentación

Nuevo Mundo Nuevos Mundos es una revista de historia y antropología que privilegia el comparatismo y las miradas cruzadas sobre las Américas y el mundo hispánico, en la larga duración. La variedad de los temas que se abordan en ella, son reflejo de la amplitud de las investigaciones llevadas a cabo en nuestra unidad de investigación, el MASCIPO: las relaciones entre mestizajes y universalización desde principios de la modernidad; las migraciones, la historia política y el papel del Estado; la historia de las representaciones y sensibilidades, las transferencias culturales y la circulación de conocimientos; la antropología de las sociedades contemporáneas. La revista está abierta a artículos inéditos de investigadores americanistas y, gracias a la frecuencia de sus actualizaciones, sigue en tiempo real la actualidad de la producción científica, en particular gracias a su rubrica de reseñas. En ella se recogen también numerosos materiales útiles a la constitución del patrimonio científico americanista. Es publicada en cuatro idiomas: español, francés, portugués, e inglés.

Debates

Daniel Gutiérrez Ardila
Una provincia contra su gobernador [Texto integral]
La pugna de los vecinos de Nóvita contra el capitán Juan de Aguirre (1809-1810)
[20/05/2010]

David Solodkow
Una etnografía en tensión: "Barbarie" y Evangelización en la Obra

NUEVO MUNDO RADAR - LA ATALAYA DEL NUEVO MUNDO

Uruguayos y orientales: itinerario de una síntesis compleja - ELPAÍS.com

El Dorado - Simposio populismo - Goethe-Institut

Nueva biblioteca digital: [Temas y materiales del día](#)

BUSCAR

| Autor

| Palabras claves

| Geográfico

| Cronológico

| Índice temático

| Índice por años

SECCIONES

| Nuevo Mundo Aniversario 2010 - Una década americanista en línea

| Debates

| Cuestiones del tiempo presente

| Reseñas de libros y CD roms

| Bibliografías

| Coloquios

| Webselección al día